Quatrième Année. — N° 86 25 Juillet 1912. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



Directeur : MAURICE LE RUSSACK

ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e

Téléphone : 820-09

Le Médium Vert

Dessin de STEIMER

Voir page 594 l'article de M. Pierre DÉSIRIEUX.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER — Le Comte Léonce de LARMANDIE — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.**

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

Le Médium Vert

NOUVELLE OCCULTE

A Madame Max Lyan.

Partis dès l'aurore, nous avions parcouru les bois de Verrières en devisant sur les troublants problèmes de l'au delà, lorsque Raidès me dit soudain :

— Allons voir les fous.

Nous étions tout près de l'Asile de Villejuif où j'avais un ami, le savant aliéniste : Courtois.

— Connaissez-vous quelque malheureux pensionnaire ? dis-je à Raidès.

— Oui, et vous devez le connaître aussi : Jean Rozé.

— Quoi, m'écriai-je, l'auteur de tant de phénomènes incontestés, qui fit passer devant l'Académie des Sciences ses matérialisations vert émeraude, ce qui lui valut le nom de Médium Vert ? Vous, qui étiez présent à ses dernières expériences, savez-vous comment il en vint là ?

— Oui, fit Raidès, en allumant sa longue pipe, je fus le principal témoin de l'atroce scène que je vais vous narrer. Enorgueilli par ses succès, Rozé voulut faire mieux. Les phénomènes d'apports le hantaient, il voulut essayer d'être sujet et médium, et de passer vivant au travers de la matière.

Après de nombreux essais infructeux, il nous annonça son succès, et nous convia à deux séances qui réussirent pleinement.

Alors le professeur B... l'invita à renouveler ses tentatives dans son laboratoire de la rue des Abesses, à Montmartre.

Nous étions une vingtaine. Parmi nous, les plus grands noms de la science. On fit les préparatifs :

Dans un cabinet absolument clos fut placé comme contrôle le Dr Z..., le plus grand matérialiste qui se puisse trouver.

Le médium endormi fut isolé sur deux chaises, le long du mur séparant le laboratoire du cabinet, nous fîmes la chaîne et la lumière fut éteinte.

Au bout d'une demi-heure de silence, le sujet s'auréola d'une clarté verte. Cette lueur sembla bientôt pénétrer le mur lui-même, et soudain s'évanouit. On entendit frapper trois coups et à ce signal la lumière fut faite.

Les deux chaises étaient toujours là, mais le médium avait disparu.

Chacun se regardait, lorsqu'éclata dans le cabinet voisin un tumulte effroyable où dominaient les cris du Dr Z... Que se passait-il ? On ne le sut jamais ; mais alors eut lieu l'horrible scène. La lumière s'éteignit de nouveau sous une violente poussée d'air, et soudain, comme un météore une intense lueur verte nous illumina, tandis que le corps du médium reparaissait parmi nous. Non, tout entier, pourtant, car le haut de la tête de Rozé se trouvait incorporé, amalgamé, pris enfin, dans le mur, sans qu'il fût possible de discerner la matière vivante de l'inerte, dans cet effrayant magmat minéral humain.

— Ne le touchez pas ! criai-je. Et je l'entourai de mes bras, cherchant une formule libératrice. Enfin, le mur lâcha sa proie, et nous roulâmes tous deux aux pieds des assistants, moi priant, lui hurlant, mordant, écumant, fou furieux...

Il fut aisé de faire le silence sur cette lamentable expérience, et maintenant le malheureux est enfermé là, termina Raidès, en sonnant à la porte de l'Asile.

Introduits près du Dr Courtois, je lui présentai Raidès, et nous fûmes bientôt devant la porte de la cellule de Rozé.

Une chaise, une table, un lit, le tout scellé aux murs capitonnés, tel était le lieu de résidence de l'ex-médium vert. Celui-ci marchait sans arrêt, en prononçant des paroles inintelligibles.

— Jusqu'à ce qu'il tombe de fatigue, nous dit le Dr Courtois, il marche sans trêve, heurtant parfois du front, la muraille. On peut l'appeler, crier, chanter, il n'entend rien, ne répond pas, et marche toujours.

Raidès sembla se recueillir, puis il fit un geste :

— Jean ! Jean ! Jean! dit-il.

Le fou s'arrêta net devant le Docteur abasourdi.

— Me reconnais-tu ? questionna mon ami.

— Par Celui à qui tu penses, répondit le malheureux d'un ton emphatique, je te déclare que ces hommes veulent me tuer. Leurs mains calleuses ignorent la subtibilité de l'astrale lumière, et... Ma tête ! Oh grâce ! pas là, pas là, hurla soudain le dément ; ils vont détruire le mur... le mur... le mur...

Puis il reprit son éternelle promenade. Raidès se tourna vers le Dr Courtois :

— Le professeur B... a-t-il toujours son laboratoire rue des Abesses ?

— Non répondit le praticien, le local a été exproprié. Depuis un mois, sa nouvelle adresse est, je crois, rue...

— Excusez-moi, dit vivement Raidès, mais au nom de l'humanité, au nom de la science si vous préférez, il nous faut vous quitter à l'instant.

Raidès courait presque dans les couloirs. Une automobile de louage sortait de l'Asile.

— Rue des Abesses, n° X, dit Raidès au chauffeur, et trois fois le prix de la course si nous y sommes avant une heure.

Il faut croire que les obstacles s'écartaient devant nous, car il me semble être arrivé à Montmartre en quelques instants.

— Voici la maison du drame, me dit Raidès. Montons.

L'immeuble était en démolition, des ouvriers allaient et venaient, portant des sacs de gravats.

Après avoir trébuché sur les plâtras couvrant un escalier sans rampe, nous arrivâmes au second étage, dans une salle immense, sans plafond.

Deux démolisseurs, le pic en main, arrachaient les pierres de leur alvéole de ciment.

L'un d'eux s'approcha de nous, nous demandant d'une voix avinée où nous allions, tandis que son compagnon levait son pic dans la direction du mur de droite.

— Pas là, cria Raidès. Attendez !

— De quoi, dit l'homme, des ordres, maintenant.

Et saisissant une pelle, il en menaça mon ami.

Raidès étendit le bras ; l'outil tomba des mains de l'insolent qui resta stupéfait.

Mais, narquois, son compagnon avait déjà levé son pic, et d'un coup creva l'épaisse cloison.

Une brusque fulguration d'un vert intense nous éblouit, tandis qu'un vent furieux nous renversait tous quatre.

Sans s'occuper des jurons des ouvriers, Raidès m'entraîna jusqu'à l'escalier.

Dans la rue, notre chauffeur se disposait à repartir.

Nous bondîmes dans la voiture.

— A Villejuif, aussi vite, cria Raidès.

Encore une fois, ce fut la vertigineuse randonnée à travers Paris.

En entrant à l'Asile, nous croisâmes le Dr Courtois.

— Et Rozé ? demanda Raidès.

— Mort, répondit le Docteur. Congestion cérébrale. Une heure après votre départ, il s'est arrêté, et a crié par trois fois : — Le mur... le mur... oh ! le mur !... Et il s'est affaissé. Un cas curieux, par exemple. Voilà une heure à peine qu'il est mort et son cadavre est complètement vert !

Pierre DÉSIRIEUX.

Télépathie, Suggestion Mentale et Transmission de Pensée

Par H.-C. JAMES et FERNAND GIROD

Il a fallu que des phénomènes fussent reconnus vrais pour que l'idée vint aux amuseurs de foule de les truquer.

F. G.

Télépathie ! transmission de pensée ! Que de charme, que de poésie même ne trouve-t-on pas dans ces mots. Combien évocateurs sont ces deux termes ?

Ne vous semble-t-il pas que le premier de ces mots est le plus doux à prononcer ? Ne vous emplit-il pas d'un charme secret et délicieux ? Ne fait-il pas sourdre en vous les sentiments les plus délicats et les plus purs ?

Ne trouvez-vous pas que cet autre terme « transmission de pensée », est, lui aussi, assez délicieux à prononcer et que son expression intime est charmante ?

La pensée est transmise ! Pouvoir se dire, à part soi, que notre pensée est comprise par la personne aimée sans qu'il soit nécessaire de proférer une parole, de faire un geste. Penser et être compris. Que ce devrait être beau !

Et ce dernier terme « suggestion mentale », ne vous semble-t-il pas déjà plus brutal ? N'implique-t-il pas, en effet, un effort, une dépense de volonté ? Le mot « mentale » passe encore, mais « suggestion », ce mot est bien tyrannique.

Eh bien, pourtant, de télépathie à transmission de pensée, ou de l'un et de l'autre à suggestion mentale, il n'y a pas loin. C'est la même action à des degrés divers. Et quittant l'emphase poétique pour la prose simple, nous définirons :

Le mot télépathie vient de « télé » qui signifie de loin et de « pathos » qui veut dire affection, en d'autres termes : ressentir de loin. La télépathie est donc l'action à distance d'une personne sur une autre. Action visuelle, tactile ou auditive ; on voit, on est touché ou l'on entend.

Dans un cas télépathique donné, il y a action active — sans pléonasme — et positive, quoique le plus souvent inconsciente, du transmetteur, et état plus ou moins neutre du « percipient », celui qui reçoit le message, qui perçoit la sensation.

Les phénomènes télépathiques se présentent assez inopinément et ne permettent pas toujours une analyse ou un contrôle immédiats.

Au moment d'un grand péril ; d'une chute faite d'une assez grande hauteur, ou sur le point de se noyer, la pensée de « l'accidenté » se concentre en un seul effort, en un seul faisceau, si l'on peut dire : on songe aux parents, à la femme ou à l'ami qui restent là-bas, loin, et qu'on ne reverra peut-être jamais plus ; la pensée est puissamment dynamisée et va droit à la personne pour laquelle elle est générée, cette dernière la reçoit et, à ce moment, elle pense également à vous, les molécules de son cerveau entrent en vibration harmonique et la sensation très nette d'un malheur qui peut être arrivé lui vient ; et l'on appréhende et l'on reçoit peu après confirmation que l'impression douloureuse ressentie avait une cause initiale et justifiée. C'est de la télépathie, c'est aussi de la transmission de pensée, c'est plus exactement une action mentale, mais ce n'est pas une suggestion puisque cette action est inconsciente.

Toutefois télépathie s'emploie plus couramment pour désigner le phénomène d'apparition plus ou moins complète, plus ou moins nette et à distance du principe animique, du double du corps au moment ou la vie s'échappe. Ce n'est qu'un degré plus élevé de la dynamisation de tout à l'heure : la pensée tendue vers la personne aimée est si forte qu'elle emporte avec elle l'image astrale du corps qui disparaît.

La transmission de pensée, c'est un peu de la première partie de l'exemple ci-dessus, mais celle-ci s'étend aussi à toutes les petites constatations courantes qui semblent n'être que des coïncidences comme les faits que voici :

Au moment ou vous allez pour parler sur un sujet que le mutisme ou la conversation qui précédait ne pouvait faire soupçonner, vous entendez souvent votre interlocuteur vous dire : tiens ! justement, j'y pensais à cela, j'allais vous en parler.

Vous n'avez pas vu un ami depuis longtemps et il ne vous arrive que rarement de penser à lui ; vous vous levez un matin avec l'image obsédante de cet ami et vous n'êtes pas peu surpris de l'entendre frapper à votre porte ou de le rencontrer sitôt que vous mettez le pied dehors.

C'est le plus souvent de la transmission de pensée pure, simple et inconsciente ou plus exactement involontaire.

Si vous voulez rendre une action analogue consciente, si vous désirez ardemment transmettre une idée à quelqu'un, si vous voulez faire exécuter un acte, vous allez faire de la « suggestion mentale ». Saisissons bien la différence, mais disons-nous bien qu'en fait c'est une même chose à des degrés divers.

Inconsciemment donc, sans le savoir, nous faisons de la transmission de pensées, de la télépathie. Nous voyons se communiquer nos âmes, celles-ci communier, se fondre par le moyen de la pensée.

Fabius de Champville, dans son petit livre sur la « Transmission de Pensées » écrit cette page pleine de sentimentalité émue, voir même de poésie, au sujet de la « télépsychie » — encore un autre mot ayant même signification — ou moyen de communiquer à distance par la pensée.

« L'Océan nous sépare de l'être aimé. La pensée de l'absent qui ne nous abandonne jamais répand une teinte de mélancolie sur la trame de vos actes quotidiens. Parfois, cependant, l'image devient plus nette, le regret plus cuisant. Presque toujours la recrudescence du souvenir annonce quelque nouvelle ou présage un retour prochain. Vos deux âmes se sont transmises sans le savoir leurs pensées les plus ardentes.

Vous flânez sur le boulevard ou dans la rue, une force intime vous oblige à vous retourner, vous vous retournez en face d'un ami dont la pensée vient de vous envahir.

Qui n'a ressenti les mornes angoisses de l'attente ? Pendant de longues heures et d'éternelles minutes, l'âme court au-devant de la personne attendue, elle ne rencontre rien. Tout à coup l'image de l'être espéré apparaît. Il est encore loin, mais il approche ; la porte s'ouvre, le voilà, oh ! bonheur.

Sa pensée l'a devancé, est venu au-devant de la vôtre, près de votre âme, a frappé votre esprit, a parlé à votre cœur. Transmission de pensée.

Les dictons populaires attestent la vérité de ces observations intimes : « Les oreilles ont dû vous tinter, nous avons parler de vous hier soir. » Ou bien le proverbe : « Quand on parle du loup, on en voit la queue ! » Donc, c'est un fait cent fois vérifié, que les cœurs s'étreignent à distance, que l'absence matérielle n'interrompt pas les mystérieux entretiens des âmes.

Ces phénomènes, qui relèvent de la télépathie inconsciente n'avaient pas encore reçu d'explications scientifiques. Les sceptiques disaient : « Pures coïncidences ! » Mais quand les coïncidences sont tellement fréquentes, quand chacun en a remarqué mille fois la répétition le hasard n'explique rien. Il faut bien chercher alors une relation de cause à effets.

Les mystiques imaginent que les âmes ont la faculté de vagabonder hors des corps, quelles possèdent des sens immatériels, affranchis des lois de l'espace et du temps. Mais comment peuvent-elles se détacher ainsi des corps, sans cesser de les animer ?

Or ces unions sympathiques de pensées s'opèrent dans l'état de veille, sans extases, sans catalepsie, sans que le cours ordinaire de la vie soit interrompu. Mais supposez, que le corps humain comme tant d'autres substances, soit doué d'une puissance radioactive spontanée, qu'il soit lui-même une source de vibrations capables de produire instantanément a travers un milieu infiniment subtil, des vibrations induites dans le système nerveux de l'être sympathique, tout devient clair, explicable, nous ajouterons ces phénomènes deviennent pratiques et faciles pour tous après entraînement.

La télépathie peut être alors soumise comme toutes les autres lois physiques, à l'observation et à l'expérience. »

Ceci est de la télépathie, de la transmission de pensée courante, inconsciente et involontaire ainsi que nous le disions au début et, malheureusement, la preuve expérimentale de cette dernière ne va pas beaucoup au delà de ces constatations incidentes.

Pourtant on entend souvent parler de phénomènes de transmission de pensée, et il n'est pas un Music-Hall de grande capitale ni même de province qui n'ait eu quelque jour son « commandeur » et sa « devineresse » montrant d'étonnante façon combien la transmission de pensée est un jeu facile.

C'est, en effet, un jeu, rien qu'un jeu, mais un jeu adroit et fort bien conduit que nous présentent tous les liseurs de pensées de Music-Hall, fêtes foraines et autre endroit.

Trois procédés principaux permettent à ces « amuseurs de foule » de stupéfier leur public et de faire croire à leur faculté supra-naturelle. Nous allons les analyser sommairement afin de rendre cette étude aussi complète que possible.

Le premier procédé-truc, le plus grossier, empressons-nous de le dire, est celui qui consiste à se faire bander les yeux ou à bander les yeux du sujet d'expérience avec un bandeau «truqué » qui permettra de voir, à peu près aussi bien qu'avec les yeux nus, les objets à retrouver ou les mouvements à exécuter, car, dans ce cas, bien entendu, le « commandeur » fera en sorte de transmettre des ordres dans lesquels le sens de la vue seul devra s'exercer.

Le second procédé-truc consiste en un travail pour lequel nous professons une grande admiration parce qu'il est le plus souvent fort bien présenté et parce qu'il exige de la part du « commandeur » et de son sujet une mémoire absolument fidèle et un esprit des plus subtils en même temps qu'une sensibilité des plus délicates. Ce moyen-truc n° 2, on l'a deviné, car tous nos lecteurs possèdent cet esprit subtil dont nous parlons, c'est l'alphabet conventionnel, c'est le système : telle demande, telle réponse ; c'est la mnémotechnie.

Et enfin, le troisième procédé-truc est celui qu'on a dénommé le « cumberlandisme » du nom de Cumberland, son créateur. Ici le lecteur de pensées se fait tenir la main par le « commandeur » qui est toujours, il va sans dire, pour la bonne présentation de l'expérience, une personne première venue parmi les assistants. Celle-ci, inconsciemment, dans l'acte qui devra être commandé au lecteur de pensée, guide par la pression de la main, par une simple augmentation ou une diminution d'activité vibratoire superficielle des muscles de la main, par arrêt dans le mouvement en avant commencé ou par une traction soutenue vers le but à atteindre ; car dans 95 0/0 des expériences présentées il ne s'agit pas de faire deviner la tournure d'une pensée, ou un chiffre ou un mot ou même une tournure de phrases ; c'est un acte de « motricité » que l'on fait exécuter. Exemple : aller chercher le sac de la dame assise à la 4e place du 3e rang de gauche et le porter sur les genoux du monsieur placé à la 2e chaise du premier rang de droite.

Voilà du « cumberlandisme ». C'est ainsi que pratique Pickmann, Bellini et tant d'autres.

Ajoutons toutefois qu'il n'est pas impossible à ce que vraiment la pensée fortement émise n'implique aux muscles de la main un mouvement vibratoire particulier qui, sans aucun doute, ne serait pas perçu par bon nombre d'entre nous et qui le peut être par des gens entraînés à ces expériences. Quoique celà, le « cumberlandisme » ou la transmission de pensée par contact ne sauraient avoir une réelle valeur scientifique.

A côté de tout cela, cependant, il y a quelque chose de vrai, de réel, dans la transmission de pensée, dans la télépathie, dans la suggestion mentale ; quel est ce quelque chose de vrai et comment pouvons-nous le déceler ?

La réponse est immédiate : par des expériences faites sans contact et sans qu'il soit proféré une parole.

Oh ! alors là, la difficulté devient grande ; elle n'est cependant pas insurmontable. Des relations de faits courants nous ont montré le bien fondé de nos assertions primitives ; la relation d'expériences faites systématiquement nous le prouvera plus encore.

H.-C. James et Fernand Girod.

(*A suivre.*)

Un Mot Personnel

Par le Professeur DONATO

Depuis plus d'un an, je reçois de nombreuses lettres de lecteurs de ce journal et des différentes publications psychiques où je collabore, me signalant les agissements d'un prétendu docteur Chaumont, impresario d'un Donato qui se dit le fondateur de la *Vie Mystérieuse*, et qui, dans son boniment au public, cite, comme étant de lui, des passages entiers de mon « Cours d'Hypnotisme et de Magnétisme », publié dernièrement chez l'éditeur Tallandier.

Jusqu'à présent, j'ai usé d'une patience que me reprochent mes correspondants. Aujourd'hui, j'ai décidé de mettre fin à cette usurpation d'un pseudonyme qui m'appartient depuis plus de vingt ans, et d'une qualité dont je suis trop fier pour l'abandonner : celle de fondateur de cette revue, dont mon ami de Rusnack continue la publication avec tant d'autorité.

Au mois de janvier 1911, je reçus d'un lecteur, un programme dans lequel le docteur Chaumont — docteur *in partibus* — annonçait aux foules qu'il présentait un sujet-médium extraordinaire, le célèbre Donato.

J'écrivis immédiatement à M. Chaumont, que s'il lui plaisait de me prendre un pseudonyme que je possède depuis la mort de Dhondt, et que — sans fausse modestie — je crois avoir couvert de quelque lustre, je lui demandais de ne pas faire de mon sosie, un sujet nerveux et sensitif, le public étant plutôt habitué à me voir endormir les gens qu'à dormir moi-même. Il me me répondit une lettre que je possède dans mon dossier, avec deux autres encore, dans laquelle il s'excusait et me demandait la permission de mettre sur ses affiches « Neveu du Professeur Donato, de Paris ». Je consentis — ne faut-il pas que tout le monde vive ? — Et M. Chaumont, à la suite de cette lettre, m'envoyait un programme qui m'apprenait que j'avais un neveu de plus. En même temps, il me priait de lui adresser quelques centaines de vieux numéros de la *Vie Mystérieuse*, ce que l'on nomme en argot de métier, des *bouillons*, afin de me remercier en faisant de la publicité à mon journal. La publicité n'est jamais mauvaise ; j'envoyai les bouillons.



Professeur DONATO
Ancien Directeur de la « *Vie Mystérieuse* »

Au bout de quelques mois, un obligeant correspondant me prévenait encore que le sieur Chaumont avait remplacé mon neuveu (?) par un Donato qui n'était plus mon parent, mais le seul, l'unique fondateur de la *Vie Mystérieuse*, dont il se permettait d'offrir quelques numéros au public. Ce n'est pas tout, le prestidigitateur Chaumont se targuait plus tard d'avoir vendu la *Vie Mystérieuse*, ainsi qu'en fait foi la lettre suivante adressée à Monsieur de Rusnack :

Cherbourg, 15 juin 1912.

Monsieur,

Nous venons d'avoir dans notre ville deux grandes séances de magnétisme. La première fut donnée au Grand Théâtre par Kardek, hypnotiseur américain, accompagné de son sujet, Mlle Léone Guilbert. Cette séance fut conduite avec une maëstria incomparable, et le succès fut des plus mérités.

La deuxième vient d'être donnée au Casino-Plage par le docteur Chaumont et Donato. Comme nous sommes un certain nombre de personnes qui nous occupons de sciences psychiques, et lecteurs assidus de votre journal, nous avons tenu à assister à cette représentation de l'ancien directeur de la *Vie Mystérieuse*. Mais nous fûmes profondément désillusionnés, en ne reconnaissant pas dans sa personne, celui que nous connaissions tous si bien par ses écrits et par ses traits popularisés dans le journal. D'autant plus que la séance n'eut rien d'intéressant, les trois quarts du programme n'ayant pas été remplis, la première et la troisième partie furent supprimées, le tout fut entremêlé de prestidigitation et eut un caractère de charlatanisme des plus marqué. Où nous fûmes le plus étonnés, c'est d'entendre l'hypnotiseur en question nous parler de son journal, de ses écrits, de son livre dernièrement paru, de ses cours de volonté, etc. Très intrigués, nous l'avons vu, après la séance, et lui avons demandé des explications sur sa personnalité, et je lui ai présenté la photographie du professeur Donato avec sa signature autographe. Il s'est troublé et finalement nous a répondu qu'il existait deux Donato, que lui, était celui qui exerçait depuis 28 ans que, directeur de la *Vie Mystérieuse*, il l'avait revendue à M. de Rusnack et que le Donato dont je lui montrais la photographie avait été mis en nom à la *Vie Mystérieuse*, pour le remplacer, quand il l'avait quittée il y a trois ans. Ces explications nous paraissant très embrouillées, je vous écris pour savoir ce qu'il faut penser de ces assertions.

Recevez, etc.

G. L., Octeville-sur-Cherbourg.

Dans une autre lettre, M. Le Roux, 25, rue de Rennes, à Vitré, proteste encore contre la représentation Chaumont-Donato dans sa ville :

« Le nom de Donato en vedette, dit-il, a pour but d'égarer le public et de lui faire croire qu'il verra en séance, le fondateur de la *Vie Mystérieuse*. Le public est déçu, car les deux compères qui prennent alternativement, sur la scène, la personnalité de Donato, ne lui donnent qu'une piètre idée des sciences occultes. Ils produisent en séance des esprits frappeurs et des tables tournantes. L'esprit frappeur est une tête de mort placée sur une table et semble se soulever et frapper du menton sur la table pour répondre aux demandes des spectateurs.

« La table tournante est une merveille. Le docteur Donato-Chaumont, les mains constellées d'énormes bagues (il en a quatre sur l'une et trois sur l'autre), les croise toujours de la même façon sur la table et la table se soulève.

« Même les plus crédules voient le truc et se moquent de ce qu'ils appellent de prétendues sciences.

« Il est temps que tous les occultistes sincères, que tous les spiritualistes se groupent pour défendre contre ce charlatanisme éhonté les idées qui leur sont chères.

« Le sieur Chaumont a donné des représentations à Cherbourg, Brest, Rennes, Vitré.

Il doit continuer par Nantes et Angers.

« Ce charlatan, affublé du nom de fondateur de la *Vie Mystérieuse* fait aux sciences occultes en général et à notre cher journal en particulier un tort considérable.

« Ne pourriez-vous pas, dans un but de défense immédiate, prévenir tous vos correspondants pour qu'on lui réserve l'accueil qu'il mérite ? »

La mauvaise plaisanterie a assez duré, et, selon la très juste observation de M. Le Roux, je demanderai à tous nos amis, à nos abonnés, à nos acheteurs au numéro, de vouloir bien dans chaque ville où il passera démasquer le pseudo Donato et affirmer qu'il n'est ni le fondateur de la *Vie Mystérieuse*, ni le conférencier expérimentateur qu'ils ont pu voir et entendre dans ces dernières années,

ni l'auteur du « Cours de Magnétisme et d'Hypnotisme ». En rendant à César, ce qui appartient à César, ils mettront d'abord le public en garde contre des expériences qui tiennent de la physique amusante et non de la science, ensuite ils rendront un signalé service à la *Vie Mystérieuse*, en la débarrassant d'un parasite, qui, par la manière dont il opère, ne peut ni lui faire honneur, ni aider à sa propagande.

Quant à moi, j'ai déjà fait faire un constat d'huissier dans une des villes parcourues par le sieur Chaumont, et je me charge de faire cesser bientôt son petit commerce.

P.-S. — Extrait d'une lettre de M. Henri Durville, copropriétaire du *Journal du Magnétisme*, au sujet de la question : « Nous vous remercions beaucoup de nous avoir signalé les trucs du prestidigitateur qui s'intitule docteur Donato-Chaumont. Beaucoup de nos correspondants nous ont déjà signalé ces trucs et lorsqu'il nous sera possible d'assister à une de ses séances, nous ne manquerons pas de le démasquer dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*. Plus que tous les autres, nous menons une campagne énergique contre les charlatans et vous pouvez en juger en lisant notre journal. Nous avons dévoilé les trucs qui permettent de simuler la transmission de pensée, les lévitations, l'armoire mystérieuse, etc. Nous dévoilerons prochainement les trucs qui permettent de signaler la lecture à travers les corps opaques, l'arrêt complet du cœur et tant d'autres phénomènes qui paraissent tout aussi extraordinaires.

Professeur DONATO.

Les Secrets Merveilleux du Sieur D'Emery *(suite)*

Recueillis et annotés par EVARISTE CARRANCE (1)

PERLES ET JOYAUX

XI

J'ai connu un excellent bourgeois, caméléon politique d'une naïveté prodigieuse qui, ayant été orléaniste sous Louis-Philippe, bonapartiste sous Napoléon III, ne jurait que par la République sous le président Carnot. Il se nommait Jean Canelle. Malheureusement, Jean Canelle était seul à croire à son républicanisme... Et comme on ne prenait pas au sérieux sa nouvelle évolution, le brave homme se révolta.

Il fit acheter des ocres de toutes les couleurs, et teindre en bleu, en blanc et en rouge huit ou dix mètres carrés de cailloux qu'il avait fait prendre à la rivière prochaine.

Et voilà qu'il fit de l'avenue de sa villa un magnifique drapeau tricolore grâce à l'ingénieux arrangement des cailloux.

Ivre de joie ! fier de son idée, il invita une douzaine d'amis choisis parmi les plus récalcitrants au déjeuner d'inauguration...

Chacun s'extasia, comme de raison, non seulement sur les trois couleurs du drapeau, mais encore sur les parterres où les corbeilles de fleurs encadraient avec un art incontestable les lettres R. F. qui se trouvaient d'ailleurs sur le fronton de toutes les glaces du logis.

Après le déjeuner, une pluie diluvienne qui survint, arracha les lettres sacramentelles et jeta la perturbation dans l'avenue.

Le bleu déteignit sur le blanc, le blanc sur le rouge et ce fut la tour de Babel des couleurs...

Un des amis, loustic de la plus belle eau, qui n'avait même pas la reconnaissance de l'estomac, dit en souriant à Canette que sa République était mauvais teint...

Et le pauvre Jean Canelle, aussi inconsolable que naïf, en mourut de chagrin.

Il n'en serait pas mort, bien certainement, s'il avait connu les merveilleurx procédés de teintures employés par le sieur d'Emery.

Emeraudes — Rubis — Diamants

Pour teindre les cailloux blancs et transparents, il les faut calciner en la manière cy-devant prescrite (1), et réduire en poudre dans un pot l'espace de quatre heures, et jeter dessus du sel de tartre très pur, du sel de chaux, et sur la fin y jeter du sel soleil fixé tant soit peu, un quart d'heure après le laisser refroidir de soi-même.

Avant que de mettre en infusion vos cailloux, il faut prendre une partie et les piler dans un mortier de cuivre, et vous ferez une *émeraude*.

La seconde partie sera pilée dans un mortier de fer, avec un pilon de même, et ce sera couleur *rubis* ; et la troisième partie dans un mortier de verre, avec un pilon de même et ce sera un *diamant*.

Pour réduire un caillou en paste et le remettre en telle forme que l'on voudra

Prenez des cailloux de rivière que vous calcinerez et romperez par petits morceaux, puis les laissez tremper vingt-quatre heures ou plus dans du fort vinaigre, jusqu'à ce qu'il se puissent mettre en poudre, laquelle poudre vous détremperez dans de la térébentine, et de l'orguaison, le tout bien pétri ensemble : mettez-le en telle forme qu'il vous plaira, et les faites cuire au four.

Pour rendre blanc l'ambre Jaune

Prenez par exemple une livre d'Ambre jaune, et le mettez dans une cucurbite de terre bien forte, et ajoutez deux livres de sel gemme, ou sel de mer, et par dessus autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour dissoudre le sel, lequel étant dissout, remettez encore un peu d'autre eau fraiche de rivière, et faites boüillir le tout dans un bon alambic sans bec, l'espace de quatre jours, puis tirez en un morceau, et voyez s'il est assez blanc, si non continuez encore à faire boüillir, continuant le feu, et prenez garde qu'en boüillant l'eau ne manque point, mais y en ajoûtez toûjours de nouvelle qui soit chaude.

LES PETITS MIRACLES

XII

C'est sous ce titre de « Curiositez rares et admirables » que notre collaborateur d'Emery ouvre un chapitre nouveau. Un chapitre qui s'adresse à tous ; aux petits, aux grands, aux gens sérieux, aux gens légers ; à ceux qui, comme notre vieux Rabelais, affirment que « le rire est le propre de l'homme ». Aux petits savants, aux petits ignorants, aux fous, aux sages...

C'est à dire à tous ceux que la terre emporte sur les routes du ciel, avec une vitesse onze fois plus rapide que celle d'un train express lancé à toute vapeur.

(1) Voir depuis le n° 80.

Pour faire marcher un œuf

Il le faut premièrement vuider par un petit trou, puis y mettre tant soit peu de vitriol au dedans, le boucher promptement et verrez l'effet.

Le même résultat peut être obtenu en mettant dans l'œuf une sangsüe, et tenant de l'eau répandüe dans quelque endroit de la chambre.

Pour représenter les quatre élémens dans un fiole de verre

Premièrement vous tiendrez de l'eau de vie, avec du tourne sol, pour représenter l'air ; puis prendrez de l'huile etheree de terebentine que vous teindrez en couleur de feu, avec du safran, et de l'orcanette, et de l'huile de tartre, à laquelle vous ajoûterez un peu de la roche d'azur pour lui donner la couleur de la mer, et pour représenter la terre, un peu d'émail concassé.

On a beau remuer et les méler ensemble, tous revient à son rang après un peu de repos ; ces trois liqueurs ne se mèlent jamais.

Les veilleuses du sieur d'Emery
Eau qui éclairera dans l'obscurité

Prenez des vers qui luisent la nuit, et les pillés et mettez dans une fiole de verre que vous enfermerez dans le fient de cheval tout chaud et ly laisserez quinze jours, et après lesquels distillez par l'alambic de verre et mettez l'eau qui en sortira dans une fiole de cristal, et elle donnera une si grande clarté que l'on pourra lire facilement.

Voilà qui sort absolument du domaine des « Lampions » dont nous avons eu l'irrévérence de parler.

Nous en demandons pardon au maître qui affirme avoir utilisé le moyen qu'il préconise et en avoir retiré d'excellents résultats.

Pour faire une clarté de nuit dans la chambre

Prenez de la chaux vive, et la mélez en eau, la laissant tant qu'elle soit claire, puis la mettez dans une fiole en la chambre, et vous aurez une grande clarté.

Pour fair sortir le vent d'une rivière

Prenez un œuf, et vuidez ce qui est dedans par un des bouts, et l'emplissez à moitié de chaux vive et l'autre moitir de soulfre vif, puis estoupez le pertuis de cire, mettez l'œuf dans l'eau et verrez choses étonnantes.

Vraiment, il en coûte peu d'essayer.

(*A suivre*). Evariste CARRANCE.

Signes du Zodiaque

Le Signe du Cancer (1)



Le signe du CANCER, — que certains auteurs nomment : *l'Ecrevisse*, — est l'emblème des choses qui vont en rétrogradant au lieu d'avancer, parce que, sur notre hémisphère, quand le soleil entre dans ce signe, les jours sont à leur apogée lumineuse et vont commencer à décroître.

C'est l'emblème du changement ; celui des êtres et des choses qui, arrivés à leur plein développement, au maximum de leur éclat, de leur sommet, ne peuvent plus que planer durant quelque temps, puis décroître en intensité.

Il a comme opposite, *le Capricorne* qui, lui aussi, est un signe de changement, mais de changement *ascendant*, d'élévation, de retour vers un mieux quelconque, (qu'il s'agisse de la santé, de la fortune ou de la position sociale).

Le Cancer est de signe *du Zénith*, et le Capricorne, celui *du Nadir* ; aussi, du Capricorne au Cancer, les signes : Verseau, Poisson, Bélier, Taureau et Gémeaux sont-ils dénommés *ascendants* ; alors que, du Cancer au Capricorne, les signes : Lion, Vierge, Balance, Scorpion et Sagitaire, sont appelés *descendants*, et cela, d'après la marche apparente du Soleil dans le Zodiaque.

Tout, dans la Nature, naît, se développe, grandit, jouit pour un temps de la plénitude de ses facultés, puis enfin, décline insensiblement, périclite et meurt.

Le plus mystérieux des deux signes solcticiaux est bien, en réalité le Capricorne, parce qu'il symbolise en même temps la naissance et la mort des êtres et des choses. Tout ce qui naît, meurt en même temps à sa situation antérieure. Ainsi, la naissance d'un enfant est la mort du fœtus ; et la mort du vieillard, est la naissance de l'Esprit de cette personnalité, sur le plan astral.

Le signe du Cancer est moins compliqué que son vis-à-vis ; cependant, la Lune y ayant son « trône », elle vient lui communiquer parfois un peu de sa mystérieuse influence astrale.

Le Cancer est un signe aquatique, et dans le règne hominal, il correspond à la poitrine et aux seins.

Tout sommet est une « attraction » : les cîmes des montagnes attirent l'audacieux touriste ; les positions élevées, sollicitent l'ambition des « arrivistes » ; quant aux seins, qui pourrait expliquer la prodigieuse attraction qu'ils exercent sur l'homme ?

Toute élévation produit le vertige ; un homme arrivé au faite des honneurs, de la gloire, de la fortune est toujours plus ou moins grisé, et cesse d'être lui-même. C'est ce qui m'a fait écrire dans l'un de mes ouvrages philosophiques :

L'orgueil est un sommet dont la cime est en bas

Comme signe aquatique l'Ecrevisse symbolise l'eau la plus élevée, celle que contient les nuages, et qui nous arrive sous forme de pluie bienfaisante, et qui alimente les sources.

L'Enfant qui naît sous ce signe zodiacal sera d'un tempérament lymphatique, son humeur sera capricieuse et changeante ; il sera ambitieux de gloire, d'honneurs, ou de richesses ; aura, instinctivement l'instinct de la domination ; mais, son grand écueil sera de « se croire arrivé », — souvent *avant d'être parti !* D'une nature indolente et paresseuse, les sujets se font un culte de la loi du « moindre effort » ; ce sont des arrivistes sans énergie et sans persévérance qui « n'arrivent », le plus souvent, qu'à atteindre les sommets faciles de la médiocrité, parce qu'ils rêvent leur vie, et qu'ils vivent leurs rêves, au lieu de vouloir et d'agir normalement.

Ces dispositions morales et intellectuelles exposent les sujets à nuire à leur position d'avenir par paresse, par coups de tête, par caprices ou négligences. Ils manquent souvent d'initiative.

Dans l'enfance, leur santé est délicate et ne s'affermit qu'après leur vingt et unième année.

Peu chanceux dans leurs entreprises personnelles, ils donnent à leurs parents et à leurs amis toute la contingence de leurs chances heureuses.

Les jeunes filles nées sous ce signe zodiacal doivent se tenir en garde contre un danger réel de séduction.

La première union des sujets dépend souvent plutôt d'un caprice d'imagination que d'une affection raisonnée et solide, aussi ne présente-t-elle aucun élément de durée ni de bonheur.

(1) Voir les numéros 56, 63, 67, 78 et 86.

S'ils se remarient, leur seconde union sera beaucoup plus heureuse que la première.

En nativités féminines, les sujets ressemblent plutôt à leur mère ; en horoscopes masculins, c'est à leur père que les garçons ressemblent le plus.

Doués de beaucoup d'imagination et même de facultés artistiques les sujets préfèreront à toutes autres les professions où le bon goût entre en jeu.

Les arts plastiques leur plairont tout particulièrement.

Ils seront très aidés, très appuyés par leurs parents et aussi par leurs amis.

Les longs voyages et les séjours en pays étrangers seront favorables à leurs intérêts pécuniaires, mais, — à moins d'accidents imprévus, — ils reviendront toujours dans leur patrie.

Leur remède naturel, ce sont les fumigations.

La couleur qui leur est le plus sympathique, est l'indigo ; et la gemme qu'il leur convient de porter, de préférence à toutes autres, est la tournaline (ou le saphir foncé).

Dr Ely-Star.

La Chiromancie fut à l'honneur

Depuis la mort du célèbre écrivain anglais, William Stead, on ne cesse d'épiloguer sur les avertissements de toute nature qu'il aurait reçu ayant trait à sa fin tragique. Parmi ces présages, les plus dignes d'attention sont certes ceux qui ont laissé une empreinte durable datant d'avant la réalisation du fait et qui permettent à tous d'en contrôler l'authenticité. Quand il s'agit de colportage émanant de personnes ayant approché de très près le personnage ou ayant vécu dans son intimité, on ajoute déjà quelque créance au récit et l'on ne cherche nullement à mettre en doute la sincérité du narrateur qui est généralement des plus dignes de foi ; mais combien plus probantes sont les preuves écrites qui, elles, risquent moins d'être déformées. Ainsi sont les lignes que publiait, dans son numéro de janvier 1897, le Pearson's Magazine, donnant, avec la photographie de la main de Stead, l'analyse qu'en avait faite une chiromancienne connue



La main de W. STEAD.

en Angleterre — les Anglais disent « palmiste » — Mme Théresina, élève du professeur Cheiro.

Voici ce que disait Mme Théresina qui, soit dit en passant, ne savait à qui appartenait la main qu'on lui présentait et qui avait à en analyser plusieurs du même coup pour répondre à l'enquête que faisait à ce moment le Pearson's Magazine sur la chiromancie.

« La forme de cette main indique un homme d'énergie et d'action. Le souci de l'organisation, le dédain des petits détails apparaissent dans les jointures avec nœuds des secondes phalanges. Le sommet des doigts spatulés, et la grande distance qui se trouve entre le petit doigt et le troisième doigt lorsque la main est largement ouverte montre l'antipathie pour toutes lois et conventions lorsque Dieu ou le devoir l'exigent. Un tel homme se fera toujours ses propres lois à lui-même et doit être impatient de tout joug et contrainte. Il ressemble à un vrai Bohémien dans tous ses goûts d'indépendance. La ligne de cœur et la ligne de volonté apparaissent bien placées, mais il existe comme un perpétuel combat entre le sentiment et la raison chez cet homme. La ligne de destinée ou de chance, plus accentuée dans la main gauche présage de brillants succès, puis des revers après 30 ans et beaucoup de désillusions et de désappointements dans la carrière choisie, des contradictions. Les lignes du mont de la Lune annoncent des voyages sur terre et sur mer, un voyage brisé, la ligne est sinueuse. Vers 31 ans, il ressentira une profonde affection pour une femme ; cette affection durera peu, une fatalité la brisera. La ligne de cœur est coupée et brisée vers cette époque par la ligne de chance. Cet homme brillera par son éloquence, par sa parole qui aura du poids et portera loin, il se rendra célèbre par ses malheurs, ses épreuves et sa sagacité avisée. Sa santé n'est pas très forte. Sa ligne de vie montre des signes de brisures vers quarante-cinq ans. La dyspepsie et la goutte troubleront le milieu de son existence. *La ligne de vie est modérément longue et se terminera vers soixante-trois ans.* »

L'article du *Pearson's Magazine* portait le titre : « La Chiromancie ! peut-on s'y fier ? » Après avoir lu cette étude, William Stead répondit par cette lettre :

« Pour ce qui se rapporte aux dates indiquées, la « palmiste » prétend que je dois mourir quand j'aurai soixante-trois ans. C'est un sujet sur lequel je ne peux rien dire pour le moment. Nous verrons par la suite. Mme Blavatsky m'a dit que j'atteindrais 75 ans. Je pense que cette prophétie est préférable à l'autre pour moi. Je n'ai pas encore eu d'attaque de goutte, mais j'ai souffert de l'estomac, de dyspepsie, mauvaises digestions et autres.

« Je me suis marié à l'âge indiqué ; et j'ai rencontré une personne pour qui j'ai eu une profonde affection (1). Mes succès les plus brillants me survinrent vers la 33e année. A 36 ans, j'ai été mis en prison, je regarde cette date comme le départ de la gloire, du couronnement de ma vie dans ces épreuves. »

Complétons ce travail par les révélations qu'aurait faites Stead lui-même après sa mort, à ses amis du Bureau Julia, dans le cercle spirite de Wimbledon, à Londres.

Un journal italien du 29 juin 1912 rapporte le fait d'après ses correspondants anglais : « Stead vient de nous transmettre une révélation faite à lui de son vivant par un chiromancien nommé de Kerlor, lequel lui ayant regardé la main lui aurait dit : « Vous mourrez entre la 62 et la 63e année de votre âge, et d'une mort violente et inattendue. » Et comme Stead se montrait incrédule et ajoutait : « Vous ne pouvez vous baser sur ma main, parce que je porte les traces d'une blessure qui pourrait altérer les lignes de la main dans la paume.

Le « palmiste » qui était en même temps un voyant ou un médium fit observer que cette blessure ne pouvait pas altérer les lignes de la main : « Pour me persuader, ajouta-t-il, consultons les Esprits de l'au delà à ce sujet. C'était me prendre par mon côté sensible, continua Stead. Les visions du médium et ses révélations furent terribles : il me voyait sur un grand navire, au milieu de la nuit et du brouillard, j'étais saisi d'angoisse au milieu de plusieurs centaines d'agonisants. Le médium, terrifié et tremblant, refusa de continuer et de me donner tous les détails de l'affreux désastre dont les péripéties se déroulaient sous ses yeux. »

Voilà ce que l'Esprit de Stead a raconté récemment à ses amis du Bureau Julia. Remarquons que Stead, né en juillet 1849, avait 63 ans à l'époque du naufrage du *Titanic*. Le chiromancien De Kerlor dont parla Stead après sa mort, lui fit cette terrible prédiction du naufrage le 16 ou 17 septembre 1911, et Stead, quelques jours après écrivait à un ami : « Un voyant vient de me faier une lugubre prophétie de mort et de désastre, c'est épouvantable. »

(1) Il s'agit très probablement de Julia.

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Les aviateurs entrèrent sans regimber dans l'animal.

Ils se trouvèrent au milieu d'une salle irrégulière, peinte en vermillon et garnie d'instruments bizarres mis en relief par une lumière blanche tombée d'en haut.

M. Saint-Aubin et son beau-frère furent couchés sur un médaillon garni d'aiguilles, et attachés avec des lianes leur écartelant bras et jambes.

Maître Brûleçôce eut le privilège d'être ficelé comme une andouille sur une poutrelle qui, mise en mouvement par un Vénusien, allait lui heurter le crâne, à petits coups, contre une lame tranchante.

Confiants dans les paroles de Lerioland, ils se laissèrent faire tous les trois, bien que ce genre de supplice leur donnât des sueurs froides.

Mais avant qu'ils eussent le temps d'être endommagés, un personnage entra précipitemment. Il secoua les grelots en forme de demi-grenouille qui paraient un colimaçon rouge posé sur sa tête.

On délivra aussitôt les suppliciés pour les ramener près de *La Comète*.

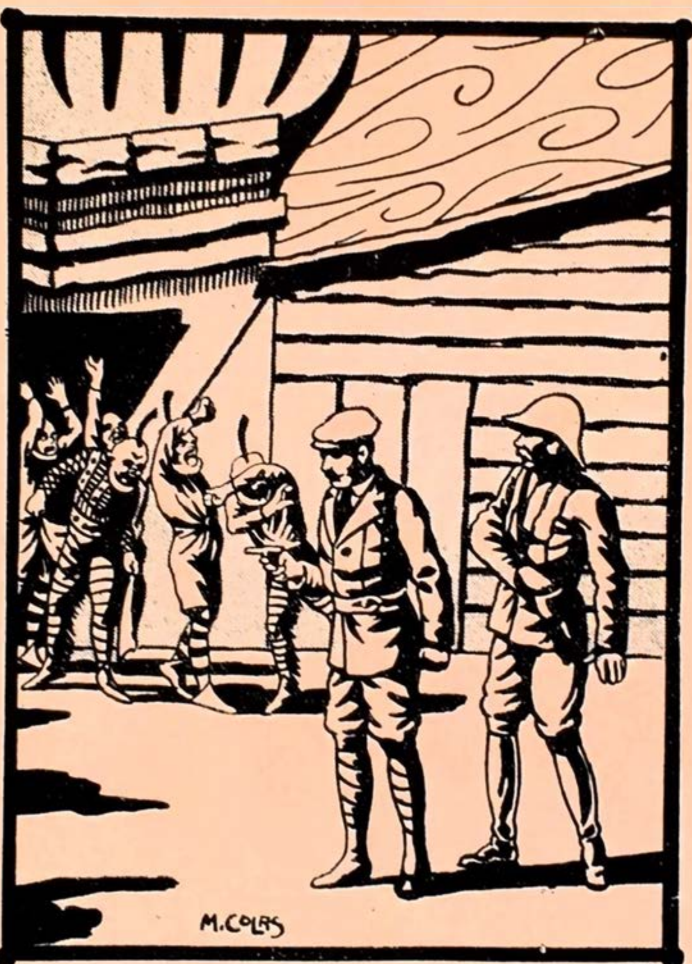
Les Vénusiens gesticulaient là avec frayeur, en se montrant le corps du colonel à travers les fenêtres et par le sabord.

Des injonctions furent faites aux aéronautes avec des cris stridents et forces grimaces.

Ils finirent par comprendre. On les prenait pour de méchants esprits et l'on voulait se préserver de leurs maléfices en les suppliciant.

Mais la présence du corps pris pour un cadavre était une calamité.

Son âme maudite devait envoûter le premier homme qui le toucherait, et même toute la population de la ville, si on ne se pressait pas de le pendre la tête en bas sur le haut du temple.



Les Terriens descendirent, revolver au poing

Le grand-prêtre au colimaçon à grelots avait décidé que les esprits néfastes devaient aller eux-mêmes exécuter cette besogne.

Les trois aviateurs remontèrent donc dans leur aéroplane.

Les Vénusiens attachèrent des lianes à ses ailes pour le maintenir en leur possession.

Puis le hall qui servait à abriter les fidèles aux jours de pluie rentra dans une coulisse, en grinçant, et *La Comète* prit son vol.

La vitesses d'ascension rompit les lianes comme les brins de paille ; tandis que Brûleçôce déchargeait au nez des Vénusiens furieux les six coups de son revolver.

Cependant, les ailes de *La Comète* se trouvaient toujours en mauvais état.

M. Saint-Aubin descendit dans un endroit désert et constata qu'elles n'étaient pas si endommagées qu'il l'avait cru.

A l'aide de fortes branches d'arbre il fut assez facile de les redresser suffisemment pour permettre aux contre-poids de glisser librement.

On pouvait ainsi continuer la route.

L'aéroplane reprit sa course dans le rayonnement intense du soleil.

Il traversa bientôt l'équateur.

Des hommes noirs furent aperçus, fuyant vers des abris de feuillage devant l'apparition.

Les contrées chaudes disparurent très vite dans le fourmillement lumineux de l'horizon.

Un froid de plus en plus vif pénétra dans *La Comète*.

Les aviateurs avaient atteint la zone glaciale sud, au-dessus de la Mer Australe que continue la Mer de Magellan passé le pôle.

Les rayons d'un soleil pâle tombèrent sur les banquises en cataractes d'arc-en-ciel.

Des aspects de bal féerique se déplièrent, fugitifs et variés, dans l'entrecroisement des masses de glace errantes sur les flots.

Puis ces montagnes transparentes s'immobilisèrent; les tons mats de la neige remplacèrent le poli des glaces; des cratères entr'ouvrirent leurs mâchoires d'ombre dans le songe immaculé des sommets.

Les continents austraux passaient avec la rapidité d'un peuple de statues

Trois volcans panachèrent soudain leur éruption dans l'horizon terne.

Une minute les amena sous *La Comète*.

Leur incendie passa en éparpillant sur les neiges des environs ses resplendissances d'aurore boréale.

Des bruns barbelés de rouge brique coupèrent bientôt l'uniformité blanche.

L'hermine des montagnes s'en alla peu à peu, par lam-

(1) Voir depuis le n° 68.

beaux. Il ne resta plus qu'une collerette sur les sommets les plus élevés.

Des gaves s'en détachaient pour descendre sous des ponts jetés par la nature d'une pente à l'autre, en éclaboussant leurs laques bleutées contre les dentelles de roche chiffonnées dans leur lit.

Les aviateurs étaient de nouveau dans la zone tempérée, la seule qui, par suite de la forte inclinaison de l'axe de Vénus sur le plan de l'orbite, soit dotée d'un climat assez régulier et où la vie humaine puisse se développer d'une façon normale.

Bientôt la fuite mauve d'une mer se précipita sous *La Comète*.

Des bateaux évoluaient dans les plis de vagues ; mais aucun d'eux ne s'aventurait en pleine mer.

Après une rêverie promenée dans l'immensité monotone, M. Saint-Aubin examina attentivement des rivages qui s'avançaient vers *La Comète* avec rapidité.

— Mes amis, dit-il en posant sa lunette, notre voyage touche à sa fin, voici Poladrèze.

Plus heureux qu'Andrée, les aviateurs avaient fait le tour de Vénus en doublant les deux pôles...

XVIII

TROP TARD

La Comète allait se diriger vers les montagnes des Ongalalas, quand un bruit de pas mêlé de plaintes attira l'attention des Terriens.

Des ventilateurs débouchaient d'une gorge.

M. Désesthrée reconnut Brunifer au milieu d'eux, sur un *fauteuil*.

D'un bond *la Comète* fut auprès du groupe.

— Ma bonne étoile réapparaît, dit le diplomate d'une voix faible en voyant les hommes de la Terre ; avec vous, je pourrai la revoir, lui mettre sous les yeux la preuve de mon innocence.

— Qu'y a-t-il ? Vous êtes blessé ?

— Oui, mon âme sera dans une autre planète avant le coucher du soleil. Les instants sont des perles rares. Vite, hissez-moi dans *la Comète* ; je ne veux pas disparaître sans le pardon de mon amie. Je tiens les preuves, vite, vite !

— Mais d'où venez-vous ? Que s'est-il passé ?

— Voici : Chassé par Rosefleur, je me suis mis à la recherche de celle à qui l'on unissait mon regard. Je sentais que je pourrais saisir là les herbes de l'intrigue dont on m'avait enveloppé. Je retrouve votre compatriote au moment où elle sortait du cirque avec Tanchog ; elle éclaire à mes yeux la conduite de Pipembe. Le scélérat ! Ah ! cette écharpe qui me perdait, je la tiens !

Il l'agitait convulsivement.

— Mais comment se fait-il que vous soyez blessé ? demanda M. SaintAubin.

— Hélas ! Tanchog pensa que je voulais lui ravir la jeune femme. A peine la lueur de vérité fut-elle dans mon cerveau, qu'il tomba sur moi et d'un coup de massue me brisa les reins... Mais je vous en supplie...

Vaincu par l'effort, le moribond perdit connaissance :

Son état était trop grave pour qu'on pût, sans danger, le hisser dans *la Comète*. Mieux valait aller à Poladrèze et ramener Rosefleur.

Un instant après, les aviateurs arrivaient chez la Vénusienne avec le chef des ventilateurs.

— Ah ! s'écria la jeune fille après avoir écouté le récit de l'événement, si Brunifer allait monter sans me revoir vers sa nouvelle étoile !

Vite, elle s'installa dans *la Comète* qui s'éleva d'un bond.

Chemin faisant, rendue sensible par ce qu'elle avait souffert, la Vénusienne plaignait M. Désesthrée.

Et celui-ci de répondre :

— Je suis d'autant plus malheureux que je n'ai pas à espérer votre suprême joie. La certitude de mon infortune est complète.

Puis, une flamme sombre dans le regard :

— Mais ma vengeance aussi sera complète !

L'aéroplane toucha le sol. Rosefleur s'élança vers le groupe de ventilateurs. On s'écarta pour lui faire place.

— Mon aimé, murmura-t-elle, en se penchant.

Brunifer sembla ne pas entendre. Son visage resta blême et rigide.

— Ne veux-tu pas me revoir ? reprit la jeune fille.

Comme si le souffle de l'amour eût été assez puissant pour ranimer la vie prête à s'éteindre, le moribon souleva ses paupières et parut reconnaître le visage penché sur lui.

— Innocent... articula-t-il faiblement.

— Oui, innocent... Oh ! pardon...

Une indéfinissable expression de tristesse et de joie passa sur le visage de Brunifer, éloquente douleur d'une âme qui s'en va avec la suprême consolation de s'être justifiée et d'emporter dans l'au-delà l'estime et le regret d'une femme aimée.

Puis ses yeux se refermèrent, un profond soupir souleva sa poitrine.

— Il est parti vers une autre planète, murmura l'un des assistants.

— Hélas ! s'écria la Vénusienne, et ses paroles d'amour ne m'ont pas donné le pardon ! Oh ! se peut-il que tout soit fini, que rien ne subsiste du passé qui fuit, me laissant angoissée dans son sillage amer !

Ses yeux voilés de larmes se levèrent sur M. Saint-Aubin debout devant elle, et qui lui disait dans un regard ému toute sa passion, tout l'espoir que faisait naître en lui encore la mort de Brunifer. Elle le devina, se rapprocha de lui, tandis que les assistants s'occupaient de couvrir le cadavre de feuillages oranges.

— Il était innocent, murmura-t-elle.

Un regard acheva sa pensée.

Il comprit ; une douleur profonde altéra son visage.

— Alors, à jamais ? articula-t-il.

— Oui, à jamais.

Ils demeurèrent un moment silencieux, le même amour, la même souffrance au cœur.

— A jamais, reprit Rosefleur de plus en plus troublée. Et soyez l'oiseau qui s'éloigne toujours ; il y aurait péril à nous revoir.

Elle lui tendit la main droite en lui posant l'autre sur l'épaule, ce qui signifiait aux yeux des Vénusiens présents, sa résolution de sacrifier à la loi du Semeur d'Étoiles tout désir de fusion d'âmes.

M. Saint-Aubin enveloppa la jeune fille dans un long regard de tendresse, laissa tomber à regret la main qui s'était tendue vers la sienne, et regagna lentement *la Comète* avec ses compagnons. Et quand l'aéroplane se fut élancé dans les airs, il sentit douloureusement se creuser entre Rosefleur et lui un abîme d'éternelle séparation.

XIX

RETROUVÉE

La Comète plana un instant au-dessus des trois montagnes aux lacs jaunes. Les aviateurs ne découvrirent rien de Nini et de Tanchog.

Très loin, dans l'indécis des brumes grises, les flèches d'invisibles monuments isolaient des torsades de clarté cuivrée.

— Ce ne peut être qu'une ville, dit M. Saint-Aubin. Ceux que nous cherchons sont là, très probablement. On a toujours chance d'obtenir quelques indications.

L'aéroplane s'arrêta bientôt à cent mètres d'altitude au-dessus d'un gros bourg en flanc de coteau.

Les habitations étaient rondes, rétrécies fortement au milieu pour se renfler au sommet, — de vastes calices.

Un mât d'apparence métallique les surmontait, haut d'une dizaine de mètres, avec une effigie représentant un homme la main droite au ciel, l'autre abaissée vers le sol en signe de bénédiction.

(A suivre.) Sylvain DÉGLANTINE.

M. W.-T. Stead se matérialise

Deux séances avec le médium Mme Wriedt

(Traduit de *Light*, 7 juin 1912, par H. Vanderyst)

Après quelque hésitation, pour des raisons personnelles, je suis arrivé à la conclusion qu'il est de mon devoir pour mémoire inoubliable de mon cher ami William T. Stead, et mon devoir pour une grande cause, d'envoyer cette lettre à l'éditeur de *Light* pour y être publiée.

Par profession je suis diplomate, ayant eu l'honneur de représenter mon pays (La Serbie) à la Cour du roi de Roumanie, à la Sublime Porte, trois fois à la Cour de la reine Victoria et une fois à la Cour du roi Edouard VII. Je fus chargé en outre par mon Gouvernement de plusieurs importantes missions diplomatiques et représentations à des conférences internationales. Je suis membre de plusieurs sociétés savantes sur le continent, et membre honoraire de la *Royal Historical Society* de Londres. Je mentionne ces faits personnels pour que vos lecteurs soient persuadés que je suis un homme habitué à peser les faits et mes propres paroles en pleine conscience de ma responsabilité. Je dois ajouter que depuis plusieurs années jai été intéressé dans l'étude scientifique des phénomènes spirites, sans être jusqu'ici un spirite convaincu.

Ayant appris que le remarquable médium américain Mme Wriedt, avec qui le Vice-amiral Moore fit des expériences, se trouvait dans la maison de M. W.-T. Stead à Wimbledon, je demandai à cette dame la permision de lui présenter mes respects, et d'obtenir avec elle éventuellement une séance. Elle me donna rendez-vous pour le jeudi, 16 mai, à 10 h. 30 du matin. Je m'y rendis, accompagné par mon ami M. H. Hinkovitch, docteur en droit et avocat distingué à Agram (Croatie), qui venait justement d'arriver à Londres.

Mme Wrietd nous mena au Bureau de Julia et nous raconta qu'elle était ce qu'on appelle un médium à voix, mais que sous de bonnes conditions les esprits matérialisés pouvaient aussi se montrer. Elle nous pria d'examiner le cabinet et la chambre si nous le désirions. Comme j'étais venu à une occasion précédente dans cette chambre et que j'avais examiné le cabinet avec plusieurs docteurs allemands, je ne crus pas nécessaire de le faire à nouveau.

Nous nous assîmes, le Dr Hinkovitch et moi, à côté l'un de l'autre au centre de la chambre, en face du cabinet. Mme Wriedt n'entra pas dans le cabinet, mais resta assise tout le temps sur une chaise à côté de moi. Elle plaça un tube de fer blanc pour parler (megalophon) devant mon ami, puis elle mit en mouvement la musique automatique d'une pendule et éteignit toutes les lumières. Nous restâmes ainsi dans une obscurité parfaite.

Lorsqu'une jolie mélodie d'un caractère quelque peu sacré eut pris fin, Mme Wriedt nous dit que les conditions étaient très bonnes, et que nous pourrions non seulement entendre mais encore voir les esprits. « Oui, continua-t-elle, ici est l'esprit d'une jeune femme. Elle vous fait signe de tête, M. Miyatovich : ne la voyez-vous pas ? » Je ne la vis point, mais mon ami vit une forme nébuleuse, oblongue et illuminée. « Elle me chuchote, continua Mme Wriedt, que son nom est Mayell – Adela ou Ada Mayell. »

Je fus étonné. Il y a trois semaines seulement que mourut Mlle Ada Mayell, une très chère amie à moi à laquelle je fus profondément attaché. Mais en ce moment il n'y eut pas d'autre manifestation d'elle. Elle disparut sans dire autre chose que son nom.

Un moment après derrière le médium apparut une lumière qui se dirigeait de gauche vers la droite du cabinet, comme portée lentement par une douce brise. Et là, dans cette lumière se mouvant lentement, était non pas l'esprit mais la personne même de mon ami William T. Stead. Il était non pas drapé de blanc, comme j'avais vu des esprits à d'autres séances, mais habillé comme il avait coutume de l'être pour se promener. Mme Wriedt s'exclama hautement en même temps que moi. Quant à mon ami Hinkovitch, qui n'avait connu M. Stead que par ses photographies, il dit : « Oui, c'est M. Stead ! »

L'esprit de M. Stead me fit signe de tête d'une manière amicale et disparut. Une demi-minute après il apparut de nouveau et se tint debout devant moi (mais un peu plus haut que le parquet) me regardant et s'inclinant vers moi. Et un peu plus tard il apparut de nouveau, pour la troisième fois, vu par nous trois, encore plus clairement que précédemment. Après cette troisième disparition, je sentis que le porte-voix se dirigeait vers ma figure, et alors tous les trois nous entendîmes distinctement ces mots :

« Oui, je suis Stead-William T. Stead ! Et, mon cher ami Miyatovich, je suis charmé que vous soyez venu ici. Je suis venu moi-même ici pour vous donner expréssément une preuve fraiche que la vie existe après la mort et que le Spiritisme est vrai. J'ai essayé de vous persuader de cela étant encore ici, mais vous avez toujours hésité à accepter cette vérité. »

Ici je l'interrompis en disant : « Mais vous savez que j'ai toujours cru ce que vous me disiez ! »

« Oui, continua-t-il, vous avez cru parce que je vous racontais certaines choses à ce sujet, mais maintenant je viens ici pour vous apporter une preuve de ce que je disais, afin de ne pas seulement croire mais *savoir* (prononçant ce mot avec grande emphase) qu'il y a réellement une vie après la mort, et que le Spiritisme est vrai. Maintenant, au revoir, mon ami. Oui, ici est Adela Mayell, qui désire vous parler ! »

Stead ne connut pas Mlle Ada Mayell dans cette vie, et n'entendit même jamais prononcer son nom. Elle me parla alors d'une manière affectueuse et généreuse, tâchant de me rassurer sur certaines questions qui avaient tristement préoccupé mon esprit depuis sa mort, et me disant qu'elle était heureuse maintenant. Il n'est pas nécessaire de rapporter ici tout ce qu'elle m'a dit. Mme Wriedt et M. Hinkovitch ont entendu toute sa conversation.

Alors à mon grand étonnement et celui de mon ami Croate, une forte voix commença à lui parler en langue croate. C'était un ancien ami, médecin de profession, décédé subitement d'une maladie de cœur. Mon ami Hinkovitch ne se rappelait pas qui cela pouvait être, mais ils continuèrent pendant quelque temps en leur langue nationale la conversation que, naturellement, j'entendis et dont je compris chaque mot. Quant à Mme Wriedt, ce fut la première fois qu'elle entendit les sons de la langue croate.

M. Hinkovitch renversa accidentellement le porte-voix, et quoiqu'il essayât de le remplacer dans sa position originale, en quoi il crut avoir réussi, les manifestations parlantes ne furent pas continuées. Lorsque la chambre fut éclairée de nouveau, Mme Wriedt trouva que le porte-voix n'était pas placé convenablement et cette circonstance, selon elle, expliquait la cessation des manifestations.

Nous avons été, mon ami Croate et moi, profondément impressionnés de ce dont nous fûmes témoins en ce jour, le 16 mai, entre 11 et 12 heures du matin. J'en ai parlé à plusieurs de mes amis comme étant la plus merveilleuse chose de ma vie. J'en ai causé avec une des plus savantes femmes de l'Allemagne, Frau Professeur Margarette Selenka, qui venait justement d'arriver de Téneriffe où elle établit une station scientifique pour l'observation des singes. Mme Selenka vint à Londres pour apprendre dans tous les détails de la catastrophe du *Titanic* dans laquelle périt son grand ami W. T. Stead.

Nous nous arrangeâmes pour avoir une séance privée avec Mme Wriedt le vendredi, 24 mai, à une heure. Cette séance eut lieu au Bureau de Julia, mais, à part une voix qui nous cria une fois « Restez tranquille sur la chaise ! » rien ne se passa. Invités par Mme Wriedt, je revins le soir avec Mme Selenka, et à huit heures nous eûmes une séance, à laquelle, outre Mme Selenka et moi, assistèrent Mme et Mlle Harper ainsi qu'une charmante dame dont je ne peux citer le nom. Au bout d'un petit temps après le commencement de la séance, nous vîmes tous apparaître M. Stead, mais seulement pendant une dizaine de secondes. Il disparut pour reparaître de nouveau un peu plus distinctement, mais pas aussi clairement qu'il le fit le 16 mai. Ce fut le seul phénomène de matérialisation de la soirée, mais en compensation nous eûmes diverses merveilleuses manifestations vocales. M. Stead eut une longue conversation avec Mme Selenka et une courte avec moi, me rappelant un incident qui eut lieu deux ans environ avant dans son bureau de Mowbray House. Ensuite, de nouveau, Mlle Ada Mayell me parla, me racontant, entre autres choses, qu'elle savait que ses sœurs et sa nièce m'avaient écrit, comme elle désirait qu'elles le fissent. Après cela, ma propre mère vint et me parla très affectueusement dans notre langue serbe.

Mme Selenka eut une très affectueuse conversation avec son mari, le Professeur Lorentz Selenka, de l'Université de Munich, et aussi avec sa propre mère qui mourut l'année dernière à Hambourg : ces deux conversations se firent en allemand. Un ami de Mlle Selenka vint chanter un morceau en allemand et lui demanda de l'accompagner comme ils avaient l'habitude de le faire dans l'ancien temps, et Mme Selenka joignit sa voix à

la sienne. Nous eûmes ensuite un Irlandais, ci-devant officier de marine, qui eut une longue, enjouée et brillante conversation avec cette charmante dame, dont je ne connais malheureusement pas le nom, et dont le brillant Irlandais paraissaient épris depuis toujours. Quoique j'aie entendu clairement les conversations en allemand et en anglais, je ne suis pas autorisé à les rapporter ici. Je ne peux même reproduire une longue conversation de Julia à propos de certaines suggestions pour conserver Cambridge House comme un centre de recherches psychiques en mémoire de Stead.

Tout ce que je désire constater publiquement c'est ma profonde reconnaissance pour Mme Wriedt dont la merveilleuse faculté m'a permis d'obtenir de mon inoubliable ami William T. Stead une preuve convaincante de la survie, et de la vérité du Spiritisme ; de m'avoir en outre donné une joie presque divine en entendant dans ma propre langue les tendres paroles de ma chère mère, autre preuve sacrée de la continuation de l'individualité vivante d'une des plus charmantes et généreuses femmes que j'aie connues en ma vie.

Chedo MIYATOVICH.

Royal Societies Club, St-James, S. W.

(Le Messager de Liège, 1er juillet.)

Peut-on connaître l'avenir ?

M. Gabriel Trarieux, écrivain délicat auteur dramatique très connu et apprécié, concluait à l'affirmative dans un éloquent article paru dans le « Matin » *du 27 mai dernier et que l'abondance de matières ne nous a pas permis de republier plus tôt pour l'édification de nos lecteurs. M. Trarieux soutient une thèse en faveur des sciences divinatoires en général et de la science des astres en particulier, laissons-lui la parole.*

Nous vivons dans une époque singulière, où les formes de la société, les idées qui mènent le monde, le décor terrestre, la conscience humaine changent prodigieusement vite. Des inventions incessantes surgissent. Des conceptions oubliées renaissent. Il est bien clair que nous n'habitons plus, moralement ni physiquement, l'univers d'il y a vingt ans à peine. Une seule règle, dans ces conditions, paraît s'imposer à l'observateur sincère: ne rien repousser, *a priori*, au nom d'un dogme, quel qu'il soit. Tout est douteux, tout est possible. Et l'on peut regarder hardiment les hypothèses les plus bizarres, — en attendant qu'une synthèse future s'édifie sur des bases nouvelles.

De ces hypothèses controversées, je n'en sais guère de plus passionnante que celle-ci: *Peut-on connaître l'avenir?* Des sages et des peuples l'ont cru. Des civilisations puissantes vécurent avec cette notion. Mais elle s'est éclipsée, peu à peu, des soucis de la science moderne. Et c'est le Grand Roi, si je ne me trompe, c'est Louis XIV lui-même qui supprima les fonctions officielles du dernier astrologue français, Morin de Villefranche, alors célèbre. Aujourd'hui, quelques rares esprits déclarent que ce procès-là doit être revisé, comme bien d'autres. Mais ils se heurtent, en général, au scepticisme et à l'ironie qui condamnent les croyances défuntes — parce qu'il y a chose jugée.

Eh bien, tant pis pour les sceptiques! Non, il n'y a pas chose jugée. *On peut connaître l'avenir*. Il y a, pour cela, des méthodes. Il y a des faits et des preuves. Il suffit si l'on veut s'en convaincre, de se mettre à la besogne — comme je l'ai fait, il y a quelques années de cela — sans parti pris et avec patience, pour arriver infailliblement à la certitude absolue. Je ne dis pas que cette entreprise soit sans inconvénient ni danger, précisément parce que j'y crois. Il faut se résigner d'avance à heurter mille choses funèbres. Je ne dis pas non plus qu'elle soit aisée: ces royaumes sont gardés, en effet, par la chimère et par la fraude, par mille charlatans misérables. Mais cela ne fait rien à l'affaire. Je dis que tout homme sensé, de volonté froide et de raison saine, peut acquérir, si cela lui plaît, la conviction que j'ai acquise, et que les écueils du chemin sont compensés, en fin de compte par un gain, le plus magnifique: un élargissement de l'esprit.

On peut connaître l'avenir. D'abord par un don: la voyance. Certains êtres, surtout des femmes, ont éveillés ou endormis, la faculté de discerner des images qui deviendront des réalités. On pourrait citer de cela — M. Flammarion s'en occupe — mille histoires saisissantes et vraies. Je ne doute point que, parmi mes lecteurs, un sur deux n'en ait connaissance. Car s'il est malséant de le dire, il est fort ordinaire d'y croire. Les coulisses de la divination sont encombrées, j'en ai eu la preuve, par les plus notoires figures du théâtre, du Parlement, de l'aviation, de la Bourse. Les mémoires de telle devineresse en vogue seraient, à ce point de vue, aussi pittoresques et bien plus extraordinaires que ceux d'une femme de chambre. Mais ces dons, pour certains qu'ils soient, sont intermittents et faillibles. Ils semblent être le résultat d'une évolution morbide, et ne s'épanouir tout à fait, dans une glorieuse conscience, que chez de très rares adeptes d'écoles occultes et mystiques. Ceux-là n'en font point le commerce et se dérobent à l'examen, ayant d'autres tâches plus hautes... La voyance est un phénomène extrêmement remarquable et curieux. Il faudra qu'il soit étudié, dirigé, cultivé avec soin (comme jadis il le fut dans les temples) pour obtenir des résultats décisifs, continus et probants. Cela viendra quelque jour. Tout arrive.

La reine des sciences divinatoires — la seule qui mérite ce nom — est, sans conteste, l'astrologie. De cette merveilleuse étude, la plus ancienne peut-être, qui fleurit en Egypte, en Chaldée, nous n'avons recueilli que des bribes. Elles suffisent à faire un festin. Une légion de chercheurs acharnés, en Angleterre et en Allemagne, s'occupent à la remettre en honneur. En France même, des esprits distingués, polytechniciens d'ordinaire, M. Paul Flambart, M. Barlet, le capitaine E. C., se sont voués à la même tâche. Je leur renvoie ceux que tenteraient les discussions théoriques. Pour le brave homme d'amateur qui se contente, comme moi, de voir prouver le mouvement par la marche et veut une proie immédiate, je lui dirai qu'un peu d'effort peut l'initier, lui aussi, à ces perspectives tentantes. Il peut prouver, par lui-même, que l'horoscope n'est pas un vain mot, une pittoresque amusette, mais une émouvante analyse de l'homme et de sa destinée. Il peut vérifier inlassablement, par cent prévisions répétées, qu'il n'est pas la dupe d'un mirage, mais en présence d'un mystère, dont toutes les coïncidences du monde ne peuvent suffire à rendre compte. Et cela le mènera, peut-être bien, en des régions imprévues. Où il pensait n'aborder qu'un jeu, il trouvera d'augustes problèmes. Le seuil de l'occulte est ouvert pour lui. C'est un sport qui en vaut beaucoup d'autres...

On peut connaître l'avenir. Cette notion, qui paraît incongrue, redeviendra tôt ou tard évidente. Elle donne à ceux qui l'acceptent la joie rassurante et profonde de ne plus pouvoir croire au hasard — fût-ce en présence de catastrophes comme celle du *Titanic* — mais à une loi souveraine. Et elle rend au drame de la vie ce mystère douloureux et sacré, mais toujours ordonné par un rythme, qu'ont naguère connu les Hellènes. Il me semble que c'est quelque chose.

Gabriel TRARIEUX.

(Journal *Le Matin*, 27 mai 1912.)

Un Rêve Prémonitoire

La *Revue spirite* raconte le fait suivant :

Une jeune fille de quinze ans avait une amie de pension qui allait se marier, celle-ci lui avait demandé d'accepter d'être une de ses demoiselles d'honneur.

La noce devait se faire sous peu, cependant la date exacte n'en était pas encore fixée, quand la jeune fille en question qui voyait avec plaisir approcher cet événement, et avec lui la nouveauté d'un congé, rêva une nuit qu'elle voyait une personne en costume très extraordinaire, se présenter à côté de son lit en lui disant qu'il était Brutus. Il ajouta qu'il venait et serait heureux de lui révéler quelque chose de ce qu'elle souhaitait le plus particulièrement connaître. Alors elle pensa dans son rêve qu'elle ne pourrait mieux faire que de lui demander, si le mariage de son amie se ferait bientôt.

Brutus qui gardait d'une façon très nette son caractère romain, lui répondit de la plus majestueuse manière: « Pauló post Græcas Calendas. » *(Peu après les calendes grecques.)* En s'éveillant le lendemain matin elle se souvint clairement des mots que ce personnage avait prononcés, mais n'avait aucunement l'idée de ce qu'ils pouvaient vouloir dire. Elle s'adressa à son frère afin de savoir ce qu'ils signifiaient. Il lui répondit que c'était une expression équivalant au mot anglais « never » c'est-à-dire jamais.

Le rêve se réalisa. Des obstacles imprévus surgirent et les projets de mariage furent brisés.

Nos Médiums — Mme MARIA-TÉRÉSA

J'avais entendu parler de Mme Maria-Térésa par diverses personnes. Les unes m'avaient vanté son charme, fait de beauté, d'amabilité, de bonte ; d'autres m'avaient parlé de ses dons rares de médium voyante. C'est pourquoi, je suis allée rendre visite à la voyante du 1 *bis*, rue Bleue.

Mme Maria-Térésa est charmante en effet. Brune avec des yeux bleus, elle parle d'une voix chantante qui rappelle le bercement des flots près desquels elle est née.

D'une famille de voyants, que leur situation empêchait d'être des professionnels, elle a dû, à la suite de revers de fortune, accepter de tirer parti du don de divination qu'elle avait apporté en naissant. Elle a doublé ce don par des études sur les sciences occultes, et aujourd'hui, aidée par son intuition, elle lit merveilleusement l'avenir dans les lignes de la main, les cartes, ou même simplement l'astral qui entoure la personne.

Elle a prophétisé nombre de choses intéressantes. A une de mes amies, Mme Legrand, rue T.., elle lui conseilla de renoncer à une association qu'elle projetait, lui disant qu'elle voyait une non-réussite et de nombreux procès.



Mme MARIA-TERESA

L'avenir donna raison en tous points à la cartomancienne.

Dans le crime d'Andrésy, dont la *Presse* a parlé longuement en avril dernier, Mme Maria-Térésa apporta un précieux concours à l'arrestation de l'assassin qu'elle dépeignit à la fille de la victime : Mme Pitou, 92, avenue de Villiers.

Médium, Mme Térésa assure faire communiquer les vivants et les morts. Elle voit auprès du consultant l'être décédé que la tendresse retient encore à la terre. Elle le dépeint, dit son nom, prénom, la date de sa mort, la ville, etc.

Espérons que grâce à ces médiums le matérialisme sera heureusement combattu et que l'Humanité subira prochainement une rénovation qui lui permettra de reprendre sa marche vers l'éternel progrès.

Mme Louis MAURECY.

LA GEMME ASTEL

Une erreur d'impression nous a fait mettre le n° 15 comme étant celui où demeure M. Bienner, seul possesseur de la gemme magnétique Astel; c'est 17, rue des Gras, à Clermont-Ferrand, qu'il faut lire.

Coup de Fusil sur le Périsprit

Bien cher Monsieur,

Venant de lire, dans la *Vie Mystérieuse* du 10 juillet, l'article du grand écrivain spirite, Gabriel Delanne « Le Spiritisme est une science », je viens vous relater un fait qui s'est passé dans ma commune de Pauilhac (Gers), corroborant ce qu'il raconte relativement aux blessures reçues par le corps astral, et se répercutant sur le corps matériel. Il y a environ 20 ans, ayant été à Pauilhac pour vendre la maison et la terre qui me restaient depuis la mort de mon père, je fus coucher chez le curé du village. Etant connu comme spirite, la conversation du curé ne manqua pas de tomber sur le spiritisme. D'ailleurs, c'était un homme peu ordinaire, passé depuis curé de canton, ne demandant qu'à s'instruire et pour le coup, ce fut lui qui m'instruisit sur le compte *inanima vili* du Périsprit.

Après m'avoir parlé, au point de vue catholique, du rôle des mauvais esprits, de leur emprise sur les vivants et des cérémonies d'exorcisme contenues dans leur rituel pour les chasser, il me raconta comment un habitant du village, M. A..., qu'on disait sorcier, avait été tué.

Comme j'avais connu M. A... étant enfant et que j'avais entendu parler de cette mort mystérieuse, le curé envoya chercher son voisin, M. Mazères, fils de celui qui avait tiré le coup de fusil sur le corps astral qui se présentait à lui ; et voici ce que ce dernier me raconta: Mon père couchait sur la chambre de devant au premier étage, que vous connaissez et où vous avez couché la dernière fois que vous êtes venu à Pauilhac. De temps à autre, le soir vers 11 heures, mon père était réveillé par un frappement sur les vitres, et il voyait la figure de M. A... qui grimaçait quelques instants et puis disparaissait.

Mon père sentait bien qu'il y avait quelque chose de singulier de voir son voisin se montrer avec une certaine luminosité dans la figure, savait qu'il était sorcier; mais sans y croire, et ne lui en parlait pas, en le voyant le lendemain, parce que nos deux familles étaient fâchées.

Enfin, un soir, mon père voyant l'apparition derrière les vitres, lui dit :

— Ecoute, tu m'embêtes, je n'y comprends rien que tu te tiennes en l'air, si tu reviens demain, je t'envoie un coup de fusil.

Le lendemain, A... arrive de nouveau et mon père qui avait mis son fusil, chargé à plomb, à côté de son lit, prend son arme, ajuste et tire.

Quelques instants après, la femme de A... vient affolée frapper chez nous, en disant que son mari va mourir, qu'il dit que Mazères lui a donné un coup de fusil, qu'on voit la trace des grains de plomb sur son corps et que cependant il est couché à côté d'elle depuis 9 heures du soir.

Mon père se lève et va près du mourant qui lui dit: — Tu viens de me tuer. Et mon père lui répondit: — Ah! je ne savais pas, c'était pour t'effrayer et que tu ne reviennes pas, mais je t'avais prévenu.

A... mourut le lendemain.

Commandant DARGET.

Une Apparition annonce un Naufrage

Un Russe, ami de M. Herbert Gubbins, M. Palovsky, habitant l'Amérique centrale, lui écrit la lettre suivante que le *Light* reproduit.

A propos de la perte du steamer « Wettenburg » l'esprit public a été vivement ému par un incident sensationnel auquel les spirites de la ville attribuent une certaine importance.

Un médecin américain du nom de Meyer, installé depuis peu dans ce pays, eut une vision qui lui annonça nettement le naufrage de ce steamer. Il vit près de son lit une vieille femme qui paraissait sous l'empire d'un grand chagrin.

Au premier moment, se trouvant trop ému pour pouvoir parler, il attendit d'avoir recouvré son calme, alors il demanda à l'apparition quelle était la cause de son chagrin.

En réponse elle écrivit sur le mur, que le steamer « Wettenburg „ venait à l'instant de sombrer.

Quoiqu'elle n'eut désigné ni la latitude ni la longitude du lieu du sinistre, elle affirma que celui-ci avait eu lieu près du Cap Saint-Lucas. Après avoir donné cette information, elle disparut et laissa le docteur à ses réflexions sur un fait aussi étrange.

L'impression qu'il éprouva fut si profonde que le lendemain il fit part à de nombreux amis de ce qui lui était arrivé la nuit précédente.

Naturellement ceux-ci répandirent la nouvelle et bientôt toute la ville connut l'annonce de ce naufrage.

Comme l'on peut le penser, les craintes et l'anxiété les plus grandes se produisirent au sujet du salut des passagers et chacun de ceux qui avaient parmi eux des parents ou des amis à bord se demandaient avec appréhension si l'information donnée au clairvoyant était exacte. L'émotion du public fut telle, que les autorités firent arreter le docteur et le condamnèrent, comme perturbateur de la paix, à trente-cinq dollars d'amende.

Les Spirites de la ville qui s'y trouvent en grand nombre, furent indignés de cette condamnation, mais les autorités ne voulurent rien entendre et exigèrent le paiement de l'amende.

Or, huit jours après cet incident, la nouvelle arriva du Cap Saint Lucas, vià la Paz, du naufrage du « Wettenburg » et les détails que l'on reçût confirmaient en tous points ceux déjà donnés par le clairvoyant.

Maintenant les spirites sont enchantés et réclament le remboursement de l'amende.

M. Herbert Gubbings ajoute comme conclusion que M. Palovsky, son ami, ne croyait pas à la clairvoyance.

Pour la traduction: B.-J.

OUVRAGES D'OCCASION

LES DESTINEES DE L'HOMME, d'après les lois de la nature ou philosophie positive, par *Dismter*. Paris 1889............. Franco 1 fr. 25

PENSEES ET REFLEXIONS D'UNE MERE (dictées médianimiques), revues par *Mademoiselle Dayst*...................... Franco 0 fr. 60

L'UNITEISME, RELIGION UNIVERSELLE, traité d'organisation sociale, rénovation morale, politique, économique, par *P. Gerard.* Franco 1 fr. 25

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME, LA RELIGION DE L'AVENIR, par *Henri Constant.* Franco 2 fr. »

SYNTHESE SCIENTIFIQUE ET PHILOSOPHIQUE. L'unité rationnelle des croyances, contradictions dans les données scientifiques, par *Amédée Simonin*, Paris 1889. Franco 1 fr. 25

LES RENAISSANCES DE L'AME, par *D'Ervieu* .... Franco 2 fr. »

L'HOMME TERRESTRE, par *Emmanuel Darcey* .... 1 fr. 15

ENSEIGNEMENTS SPIRITES, œuvre posthume de nos contemporains par l'intermédiaire du médium *Evariste Durand*............... 0 fr. 90

RESUME DES COURS DE L'INSTITUT MAGNETIQUE FRANÇAIS, par *H. Mesnard.* Prix .... 1 fr »

LES SECRETS ADMIRABLES DU GRAND ALBERT, brochure............... Franco 0 fr. 40

REFLEXION D'UN THEOSOPHE, par *Jean Eriam* .... 1 fr. 50

LA VERITE EXISTE-T-ELLE? Etudes philosophiques par *P. Verdad-Lessard*...... 0 fr. 90

LE SUBJECTIVISME, par *Han Ryner*, avec portrait d'auteur .... 1 fr. »

L'HISTORIQUE DU MOUVEMENT PACIFIQUE, par *Edmond Potonié-Pierre*, avec portrait .... 0 fr. 75

PHYSIOLOGIE PHILOSOPHIQUE, finalité, matérialisme, âme et Dieu, par le *Docteur Paulesco* .... 0 fr. 60

LA CONFESSION AURICULAIRE, par *Pierre des Piliers* .... 0 fr. 40

LE MORTEL COUP DE FOUDRE AU GRAND GOLIATH, par l'unique solution de la question cléricale, par *Pierre des Piliers.* Franco 1 fr. 25

LE CODE HUMAIN, par *Mlle Dayt*.... 0 fr. 25

LE CATECHISME PHILOSOPHIQUE DE LA RELIGION UNIVERSELLE, par *Charles Fauvety* et *Verdad de Lessard*.............. 0 fr. 75

VAPEURS D'AMES, poésies sentimentales, par *Néomie Grasse*................... Franco 1 fr. 50

VERITES ET LUMIERES, nouvelles révélations dictées par l'esprit *d'Allan Kardec.*

LA VIVISECTION, ses dangers et ses crimes, par *Daniel Metzger*............... Franco 1 fr. 50

LE PHARAON MERNEPHTAH, roman de l'ancienne Egypte, dicté par l'*Esprit de Rochester*, deux volumes .... 2 fr. 50

TRAITE ELEMENTAIRE DE MAGIE SCIENTIFIQUE, par d'*Alba*, 0,35 au lieu de 3 fr..

LE CELIBAT ECCLESIASTIQUE, par *Pierre des Piliers*..................... Franco 0 fr. 30

LES MOINES DEVOILES, par *Pierre des Piliers* .... 0 fr. 40

MANUEL DU VRAI REPUBLICAIN, par *Pierre des Piliers*.............. Franco 0 fr. 30

Ces prix sont établis franco et ces ouvrages n'existant en nos magasins qu'en un seul exemplaire, les amateurs ont tout intérêt à faire leur choix aujourd'hui même.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris V^e^

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:

Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr de Blédine.
— de chiromancie : M. Upta Saïb.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de* La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

L. M. 48. — Vous êtes bien impatient, attendez donc un peu, les protectrices ne courrent pas les chemins et il faut aller au devant d'elles et ouvrir son cœur avant tout. Surtout il ne faut pas éloigner les amitiés dévouées. Avant deux ans vous rencontrerez cet appui secourable autant que bon. Vous aurez à changer de situation, une situation qui ne vous plaît pas pour une autre plus agréable et meilleure, et plus en rapport avec vos goûts et vos aptitudes. Oui, je vois de l'argent entrer chez vous, mais la date je ne peux la fixer. Dans les visions il est difficile de donner des dates fixes. Les images qui passent ou les sensations sont si rapides!

Don Car Pyrénéen. — Non, vous n'épouserez pas cette jeune fille. Ce qu'elle deviendra? Elle ira dans un pays étranger et épousera un riche, elle ne sera pas heureuse, elle pensera sans cesse à vous et regrettera d'avoir sacrifié un cœur bon et loyal et qui l'aimait. Vous auriez dû agir depuis longtemps; elle de son côté possède un caractère plutôt positif que sentimental, elle a voulu attendre au lieu de laisser parler son cœur. Il y aura cependant de beaux jours pour vous et elle, si l'intérêt cesse d'être en jeu et si les deux cœurs agissent à l'unisson. Accordez vos cœurs et vous changerez le cours de la destinée.

H. J. 83. — Je ne vous demande pas d'argent pour une lettre particulière. Ecrivez-moi, je vois combien vous souffrez et je vous consolerai, je ferai tous mes efforts, vous êtes une grande enfant, pleine de trop de tendresse. Si vous saviez comme moi combien les hommes sont lâches et égoïstes et comme les dévoués sont rares vous fermeriez votre cœur à toutes ces amours qui ne consolent nullement. Enfin, ma Brune amie, j'attends votre lettre. J'entrevois, je sens comme du bonheur, de la joie qui va vous survenir.

Pauvre Veuve 50. — Vous n'avez aucune raison de désespérer, car vous avez de l'énergie et de la persévérance et une intelligence très pratique, avec ces qualités, que la nature vous a données, vous vous tirerez d'affaires dans la vie; mais du calme, de la patience, agissez avec réflexion. Je vous vois de l'argent, des amis et si vous manœuvrez habilement, un nouveau mariage. Votre fils aura un bel avenir et vous aidera, mais ce secours ne doit venir qu'en second lieu, aidez-vous d'abord. Avant deux ans, vous toucherez un héritage de quelques billets de mille francs; mais encore une fois, comptez surtout sur vous-même.

Irma 1853. — Votre fille est intelligente; laissez venir les circonstances qui l'aideront, elle-même aidera les circonstances. Elle doit agir, se remuer, écrire, voir du monde et ne pas se blesser des rebuffades, des affronts et des injures. Je lui vois sous peu des chances heureuses. Conseillez-la, mais ne la démontez pas dans ses projets. Vous-même prenez le réel et le positif et ne laissez pas votre imagination vous exagérez parfois les maux et les peines, il faut avoir de la patience. Votre avenir est moins sombre que vous ne croyez. Tout va aller mieux, mais de la réflexion et agissez lentement mais sûrement.

H. H. 33. — 1. Vous voulez savoir combien vous aurez d'enfants. Avant de répondre, je vous dirai qu'il vous faudra beaucoup de conseils médicaux et du temps, de la patience et des soins. Je vois quatre enfants de dix ans. L'aînée sera une blonde fillette et trois garçons. La fillette sera comme sa mère, son vrai portrait, intelligente, très jolie, mais pas commode, oh ! non, comme elle, très vive, tenace dans ses idées, beaucoup de goût et de sentiments, une artiste dans le fond de l'âme. Les garçons seront intelligents, mais moins brillant que leur sœur.

Aucune mort ni maladie à craindre, comme vous voulez, mais des soins et des précautions.

Une mère éplorée. — Bonne Maman, votre lettre me navre de douleur et je suis de tout cœur avec vous. Ecrivez-moi donc une lettre plus longue, je vous indiquerai les moyens de communiquer avec le cher disparu. Nous parlerons de lui et des autres à venir. Il en viendra d'autres, soyez sans crainte. J'attends votre bonne lettre, je vous répondrai de suite, mettez personnelle et urgente sur l'enveloppe. Courage, amie, vous êtes affectueuse et on vous aime.

Marie T. J. C. F. — Vous avez des amis dévoués et sincères, mais tenez-vous sur vos gardes, peu d'amis sont nécessaires quand on s'occupe en cachette de sciences occultes. 2. Laissez le spiritisme pour le moment, vous deviendrez malade si vous entendez toujours frapper. Essayez la planchette psychique. Il n'y a ni bruit, ni maladie du cerveau à craindre. Vos enfants sauront se tirer d'affaires dans la vie. Vous aurez des satisfactions beaucoup et quelques peines et soucis, comme toutes les mères. Laissez de côté les mots et voyez les faits qui comptent. Soyez prudente pour votre vie de ménage et avec la planchette vous satisferez tous vos goûts autrement qu'avec la table ou autres moyens bruyants.

Souvenir d'une disparue 8.1.4.2.5. — Non, vous ne resterez pas longtemps dans le commerce; encore un an ou deux, patience. Je vois un événement inattendu qui vous lance dans une autre voie plus heureuse. Une de vos obligations sortira, mais pas avant cinq ans, et la somme touchée ne sera pas des plus fortes. Vous aurez de l'argent par ailleurs. Vous me demandez quel fin aura votre mari, je n'aime pas répondre aux questions de mort ou concernant la mort, malgré les serments faits de n'en pas parler à la personne en question. La mort fait peur même au plus intrépide. Je vous dis seulement, patience, je vois une fin à vos peines et à vos tourments de toute nature, mais luttez, luttez sans cesse,

sans jamais vous lasser et pas d'amours étrangères, pas de consolateurs ! Attendez.

Une anxieuse de 19 printemps. — Pourquoi, ma Belle Amie, une telle course vers le mariage ? Oui, je vois une noce à la fin de 1913, et c'est la vôtre, mais vous n'êtes pas dans une joie complète; vous vous demandez si le Chéri qui vous sourit suivra vos conseils, vos ordres qui sont bons, et s'il fera votre bonheur. Vous avez les qualités pour faire seule votre chemin dans la vie; ce chemin va-t-il être barré ? Votre futur sera dans le commerce et pour le commerce. Vous connaissez plusieurs prétendants à votre main, il est parmi ceux-là.

A. C. C. G. — Prenez patience, les bonnes parti-ront d'ici peu et le Monsieur à sa suite. Il y aura des bavardages, voyez tout et ne dites rien, et n'agissez pas, surtout, pas de mouvements de vivacité, retirez vous et ne vous créez pas d'ennuis. Faites celui qui ne s'aperçoit pas des vilenies et des misères, cela c'est de la vraie diplomatie. Vos tourments cesseront bientôt.

Faites un jeu de suggestion sur le Monsieur, en silence pour changer ces idées. Sans un mot ni un geste, lancez-lui *l'idée* chaque fois que vous serez près de lui, *l'idée du départ*.

En vous ma confiance 2. — Votre sœur souffre du foie et des reins. La circulation se fait mal chez elle. Oui, je sais combien elle est bonne et affectueuse. Dites-lui de me consulter par lettre particulière. J'ai beaucoup à lui dire pour son état de santé. J'attends cette lettre confidentielle. Non, je ne lui vois pas de mariage avant deux ans. Elle aimera et donnera son cœur et souffrira beaucoup. Il y aura enfants, mais bien plus tard, et bien des ennuis dans son mariage et sa famille. Dites lui d'avoir confiance en moi.

Carmencita 23 ans. — Non, vous ne devez pas vous marier si vous voulez cultiver l'art pour l'art. Si vous rêvez d'être prêtresse d'Apollon, laissez à d'autres l'Amour et sa Mère Vénus, et les soins du ménage et les devoirs stricts de la vie de famille, dans l'art seul, je vous vois du bonheur de la richesse et de la gloire. Dans l'autre vie, vous aurez un peu d'argent et des tracas, les Muses se vengeront. Etudiez bien les deux situations. J'aimerai à vous répondre par lettre particulière. J'adore les artistes.

Une Lyonnaise G. M. — Vous serez demandée en mariage avant six mois. Votre fiancé s'occupe des choses qui touchent de très près à la toilette de la femme. Il vend, achète et fabriquera dans quelques années. C'est un garçon d'avenir, mais vous ne serez pas heureuse, vous êtes trop tendre et trop affectueuse. Un rien vous excite et vous rend nerveuse. Vous resterez où vous êtes jusqu'à votre mariage. Vous aurez de l'argent et des cadeaux, mais l'argent de certaine personne s'adressera à votre beauté avec le désir de l'utiliser plus tard selon ses vues et ses caprices. Méfiez-vous.

Aide-toi et le Ciel t'aidera. — Oui, j'accepterai volontiers des cartes de Marseille, mais avec votre nom et votre adresse. Je vous envoie mes esprits pour vous débarrasser de la Harpie. Patientez encore, pas de largesses, de visites des logements ouvertement, et surtout ne vous rendez pas malade pour si peu. Cherchez quelques traductions auprès des librairies. Mettez une annonce dans un journal local. Je suis votre de tout cœur et de toute âme.

Andrée Noella. — Embrassez de ma part la mignonne fillette dont je suis heureuse d'avoir annoncé la naissance. Elle aura deux petits frères, gentils comme la mère et intelligents comme le papa et la maman. Je vois votre mari secrétaire de la société en question, mais il y aura des ennuis, il faudra que vous agissiez beaucoup. Ce ne sera pas avant un an. Vous agissez sur les beaux-parents avec votre tact ordinaire et ils reviennent à vous. Servez-vous de la Mignonne fillette pour les faire revenir. Les grands-parents ne résistent pas à ces caresses-là.

Gabrielle de Mirecourt.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 2 francs; par lettre particulière, 3 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette : laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Bertha mon aimée. — Mont de Vénus très développé, longue ligne de cœur et forte volonté. Vous êtes très affectueuse, ma Chère Aimée, et cette tendance à prodiguer votre bonté et votre générosité pourrait vous entraîner très loin, mais la volonté corrige ce qu'il y a en excès; vous agissez fortement sur vos sentiments et votre cœur; aimez beaucoup, c'est le meilleur de la vie, aimer trop, c'est encore bien, mais il y a les abus et les chagrins à craindre. La ligne qui va du mont d'Apollon à la ligne d'union ou de mariage indique qu'une grande affection vous aidera à faire fortune. Vous avez la croix qui indique la réussite du côté des sciences occultes.

Raymonde Orléans. — Petite main fine et délicate, beaucoup de chagrins du côté du cœur, la raison et les sentiments. Vous êtes affectueuse, ma Belle amie. Il y a des lignes principales dans le creux de la main que je peux lire parce que vous avez oublié de mettre un peu de coton ou d'ouate sous la feuille de papier à l'endroit du creux de votre main. De la fortune, des voyages et bien d'autres choses qui demanderaient une étude plus approfondie. Si vous le faites, envoyez-moi plusieurs empreintes de la main droite et de la gauche. Vous avez bien réussi cette épreuve, sauf le noir du creux.

M. B. 151. — Mont de Mars très fort, ligne de chance se dirigeant vers le mont de Saturne, lignes sur le mont d'Apollon. Vous avez de la gloire et de la fortune, mais à force de luttes et de combats. Vos efforts seront entravés parfois, mais ne perdez pas courage. Je vois une ligne qui coupe le mont de Vénus à la racine du pouce, traverse la ligne de cœur, de chance et s'arrête vers les lignes d'unions. Cela signifie avec toutes sortes de calculs que je ne peux reproduire ici que vers 22 ans vous rencontrerez une grande affection qui vous aidera à parvenir à la fortune. Ne luttez pas contre cette force et aidez-la du poids de votre volonté.

Upta Saïb.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse

Consultation par la voie du journal, 2 fr. , consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Dunkerque 57. — Cette personne est née sous le signe zodiacal du Lion. Les planètes qui agissent surtout sur elle sont le Soleil et Vénus. Elle aura beaucoup d'amis dans la vie, des honneurs et de l'argent; les tribulations ne lui seront pas épargnées, du côté de la famille, des enfants, de la position. Je lui vois un veuvage et un nouveau mariage qui est en cours, si ce n'est déjà fait. Les cœurs sont liés en attendant l'union légale. Cette dame doit s'attendre à de longues maladies et à des procès pour ces biens, des voyages, de la célébrité et des emplois élevés et honorifiques.

Jour : Dimanche, pierre : ambre, couleur : jaune, métal : or, parfum astral : soleil, maladie : cœur.

V. B. N. 63. — Nativité subissant les influences du Bélier, des planètes Mars, Soleil, Mercure.

Vous ferez des voyages pour de l'argent, pour des affaires de famille, ou pour éviter des ennemis. Votre vie sera la proie d'événements redoutables autant qu'imprévus qui vous occasionneront des dangers. Vous gagnerez de l'argent dans le commerce, par suite d'association, d'héritage. Mais vous aurez des procès à cause de ces biens n'importe de quel côté ils viendront. Votre vieillesse sera paisible et longue, mais vous conserverez quand même vos combats et vos luttes jusqu'à la fin. Armez-vous de courage. L'énergie ne vous fait pas défaut.

Jour : Mardi, pierre : rubis, couleur : rouge, métal : fer, parfum astral : Mars, maladie : la tête.

A. O. 362. Belleville. — Vous subissez les influences de Mars et de Mercure. Vous gagnerez de l'argent dans le commerce et par le sens pratique des choses de la vie; vous n'êtes pas un idéaliste, un imaginatif, vous allez droit au but. Vous gagnerez certainement des biens par voyages, par votre intelligence, et par votre travail, par des inventions; mais votre caractère ardent est une menace pour ces biens; soyez moins vif, moins violent et attendez avant de prendre une décision, entourez-vous de gens dévoués qui ne craignent pas de vous conseiller et même de vous contredire à l'occasion pour votre bien et vous éclairer.

Jour : Mercredi, pierre : chalcédoine, couleur : gris, métal : vif argent, parfum : Mercure, maladie : ventre.

13 août 1005. — La planète Uranus vous envoie ses rayons bénéfiques dans le signe zodiacal du Verseau. Vous aurez des fatalités soudaines, des maux imprévus, et des élévations et des chutes inattendues, des visions géniales et des créations originales, de hautes intuitions et des inventions. Vous aimerez avec ardeur, mais vous serez trompée et déçue dans vos affections. Votre position se trouvera entravée par des chutes et des élévations; mais, grâce à votre énergie propre et à quelques secours imprévus, vous parviendrez toujours à vous relever. Votre aptitude aux arts et aux choses de goût vous fera obtenir des succès par des œuvres remarquables. Il y aura longue vie et élévation selon le milieu avec l'estime de tous; mais beaucoup de chagrins dans l'âme.

Jour : Samedi, pierre : jais, couleur : noir, métal : plomb, parfum astral : Saturne, maladie : poitrine.

Mme de Lieusaint.

Souscription en faveur de M. Allain

Total des listes précédentes	125 50
M. Barré Bertery	5 00
M. Brié, sous-officier à Oudja	2 00
Report.....fr.	132 50
M. Ane, Toulouse	1 00
Total à ce jour	133 50

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos lecteurs et abonnés, désireux de faire de la propagande autour de notre œuvre, nous consentons bien volontiers à une remise de 25 0/0 sur le prix de notre journal, à toute personne nous passant une commande d'au moins 20 numéros.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

NOS PRIMES D'ABONNEMENT

Nous rappelons que tout nouvel abonné d'un an à notre publication peut recevoir, à titre de prime soit le BIJOU-ZODIACAL, correspondant au mois de naissance, soit la magnifique gravure : le Portrait du Christ, de Quentin Metsys, ou l'un des ouvrages suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE, par Kadir.
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE par Sylvain Déglantine.
LE LIVRE DE LA MORT, par Edouard Ganche.
LES DENTS DE GEORGETTE, par M.-C. Poinsot.
L'ÉTRANGE HISTOIRE D'ANDRÉ LERIS, par Jacques Nayral.

Joindre à toute demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.

Si la prime demandée est le bijou-zodiacal, nous prions nos abonnés de ne pas oublier de nous indiquer leur mois de naissance. Nous ajouterons que plusieurs primes restent encore en attente dans nos bureaux parce que les ayants droit n'ont pas tenu compte de cette recommandation.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ____________________ **, demeurant**

rue (2) ________________ **, à** ________________

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { **5 fr.** / **6 fr.** } (3) **montant de l'abonnement en** ________________

Comme Prime veuillez m'envoyer ____________________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

***(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse »,** 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.*

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

⇛ 25 Juillet ⇚

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.